

Dominique MORIZE
Didier VERMEERSCH¹

BEAUMONT-SUR-OISE, LE VICUS GALLO-ROMAIN : ATELIERS DE POTIERS ET CÉRAMIQUES GALLO-ROMAINES EN MILIEUX DE PRODUCTION ET CONSOMMATION (Étude préliminaire)

I. LES ATELIERS DE POTIERS DU VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

Situé au nord de la région parisienne, à la limite de la Picardie, aux confins des *Parisii*, des Bellovaques (à qui le site est traditionnellement attribué) et des Sylvanectes (Fig. 1), le *vicus* antique de Beaumont-sur-Oise a livré de nombreux ateliers de potiers, disséminés sur l'ensemble du site et, depuis le XIX^e s., les historiens de Beaumont parlent de fours dans l'enceinte du cimetière actuel (vraisemblablement dans la partie ouest qui fut la première à recevoir des sépultures). Lors des premières fouilles, sur l'emplacement du C.E.T., en 1970-1971, Gérard Ducœur a eu l'occasion de fouiller un four de potiers².

Le site est particulièrement bien placé, au bas de la butte tertiaire de la forêt de Carnelle, pour un approvisionnement facile en matière première dans les niveaux stampiens —sable de Fontainebleau, argile verte, argile à meulière— et sans doute en bois, ainsi qu'en eau par la nappe phréatique de l'Oise : les puits fouillés n'ont pas dépassé une douzaine de mètres de profondeur.

La proximité de la voie terrestre et de la voie d'eau, sans compter la population de l'agglomération, représente une possibilité d'écoulement de la production suffisamment grande pour que des potiers travaillent à Beaumont.

Lors des fouilles que nous avons menées depuis 1989, plusieurs fours et ateliers ont été mis au jour

(Fig. 2). Il s'agit de petites unités situées à la proche périphérie du milieu urbain, ou même intégrées à la vie artisanale des *insulæ*, et dont la superficie n'a rien de comparable à celle d'ateliers ruraux comme ceux de La Boissière-Ecole (Yvelines) ou Beuvraignes (Somme).

1. UN ATELIER PRÉCOCE À LA PÉRIPHÉRIE EST DE L'AGGLOMÉRATION

La partie est du site est occupée, dans la première moitié du I^{er} s. de n. è., par des fours de potiers et par au moins une construction pouvant servir d'atelier (Fig. 3). Les fours sont répartis en batteries³ ou sont isolés. Ils ont été remblayés avec leurs propres déchets : terre noire avec cendres, charbon de bois, tessonnaille provenant des ratés de production.

Les fours sont construits sur un même modèle : de forme ronde ou ovale, sans sole. Le laboratoire à deux boudins (ou trois canaux, selon que l'on considère les reliefs ou les creux) est alimenté, le plus souvent, par deux alandiers opposés (Fig. 4). La partie basse est creusée dans le substrat crayeux. Le four est monté à l'argile ou en pierres de calcaire dur ou de meulière ; l'ensemble est alors luté à l'argile. Il est, en général, de petite taille (diamètre de l'ordre du mètre), quelquefois même de taille très petite (0,40 m de diamètre). Les chambres de chauffe sont de simples trous creusés dans la craie ou dans les remblais des fours précédents ; elles sont exiguës, d'un diamètre inférieur à celui du four ; les alandiers sont très courts. Plusieurs utilisations sont décelables, soit par une réfection, soit par une ou plusieurs reconstructions dans le même

1 Dominique Morize a travaillé sur l'identification, la datation et la provenance des sigillées. Didier Vermeersch a dirigé les fouilles de Beaumont-sur-Oise et a travaillé sur les autres céramiques, dont les productions de Beaumont.

2 G. DUCŒUR, Le *vicus* gallo-romain de Beaumont, dans *Bulletin de la Jeunesse Préhistorique et Géologique de France*, 2, 1973.

3 On ne peut affirmer que plusieurs fours cuisaient en même temps ; dans la fosse de la zone 8, il paraît difficile de l'imaginer, mais il y a des fours isolés tout autour. Dans le cas de la zone 13, où plus d'une trentaine de fours imbriqués les uns dans les autres ont été fouillés, la possibilité archéologique de faire fonctionner trois fours en même temps existe mais a-t-elle été exploitée ?

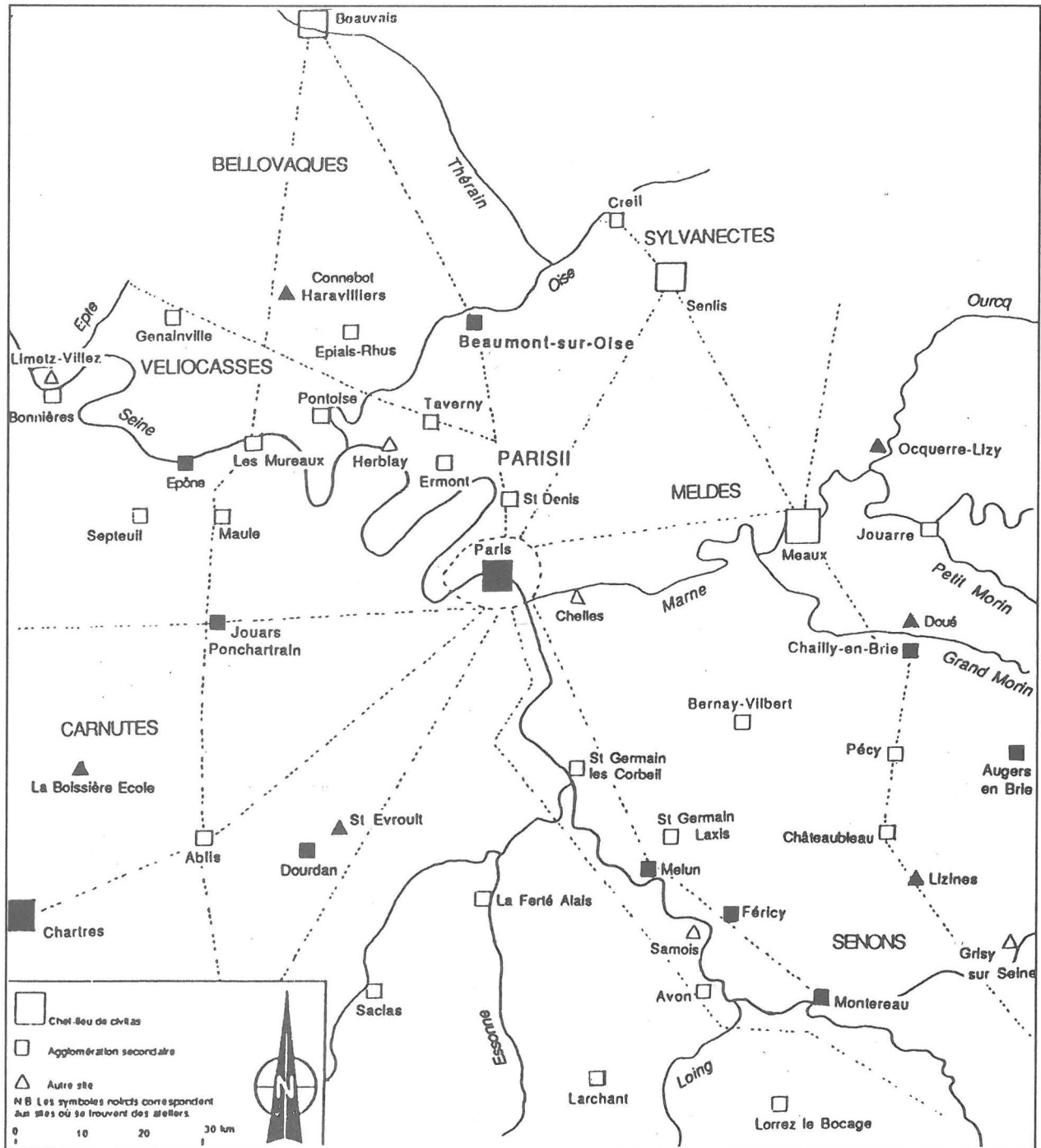


Figure 1 - Carte de l'Ile-de-France et du sud de la Picardie (fond de carte : Y. BARAT, Carte des ateliers de potiers répertoriés en Ile-de-France, dans *Trésors de Terre. Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993).

creusement, donnant parfois l'impression de "poupées russes", essentiellement en zone 13. En zone 8, la batterie est installée dans une grande fosse, et les fours, parfois réparés, sont construits les uns sur les autres. D'autres fours, isolés, ont été mis au jour tout autour de cette fosse.

Une seule exception à ces fours à deux boudins : dans la batterie de la zone 13, un des premiers fours présente des canaux en étoile et devait posséder une sole (Fig. 4) : aucune production particulière ne peut lui être

attribuée. Il est remplacé, par la suite, par un four à deux boudins.

De nombreux déchets et ratés de cuisson (certains sont des vases entiers abandonnés dans les fours) ont été recueillis : la production est en pâte commune, argileuse, peu dégraissée, majoritairement ; mais les vases en pâte fine sont également représentés. La couleur de la pâte varie de l'orange au rouge sombre, du brun clair au noir.

Des mesures archéomagnétiques ont été effectuées

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

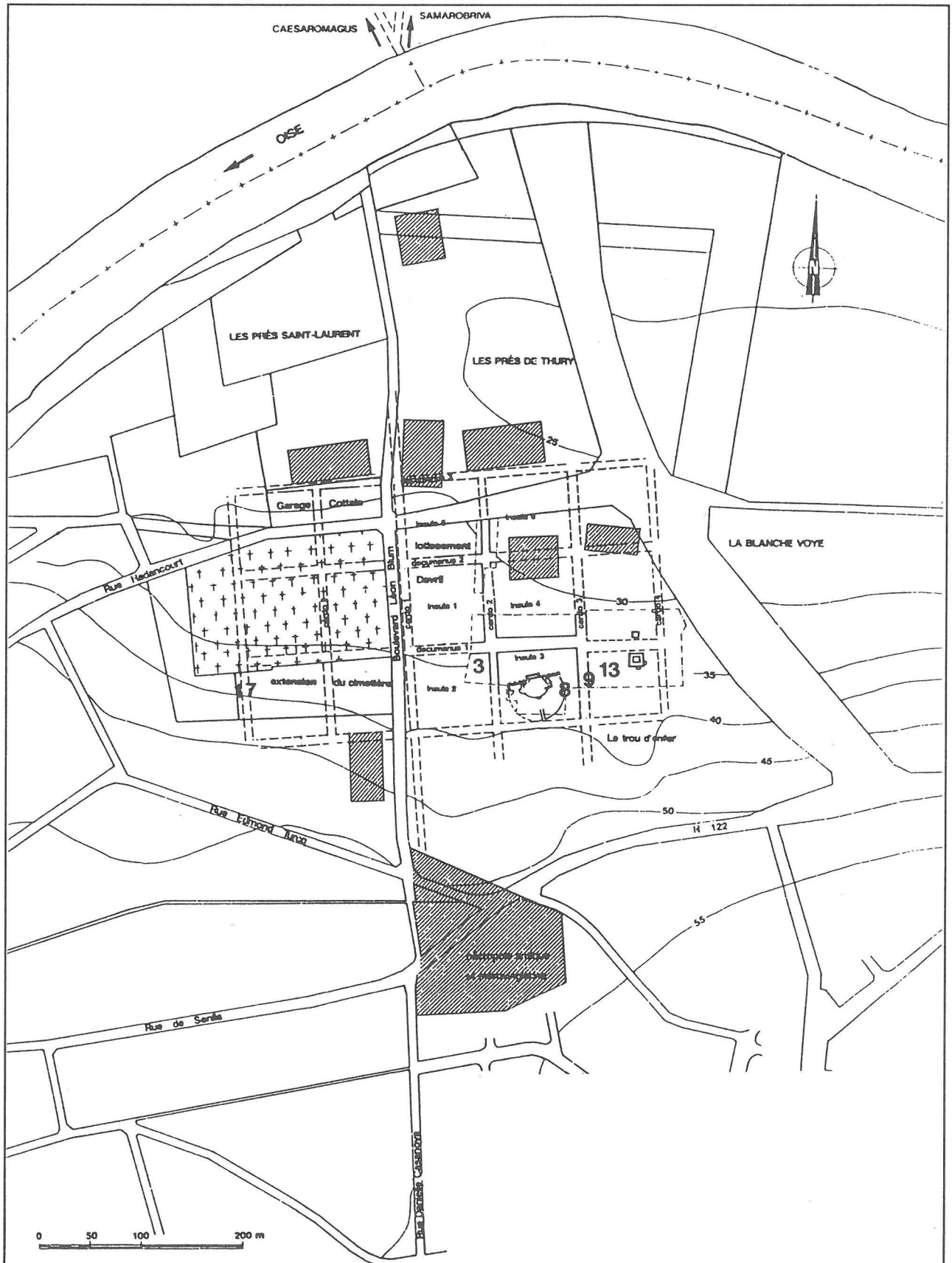


Figure 2 - Beaumont-sur-Oise. Le vicus antique : localisation des ateliers de potiers.

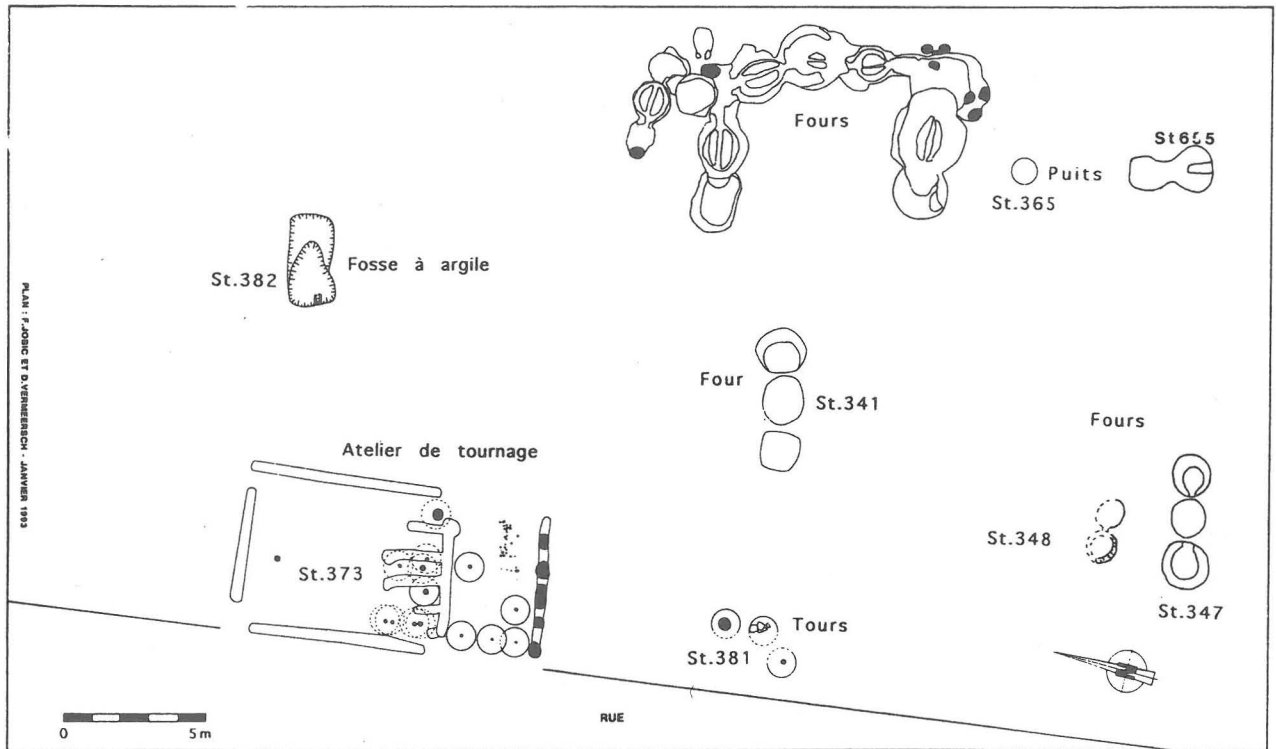


Figure 3 - Beaumont-sur-Oise. L'atelier de potiers de la zone 9/13.

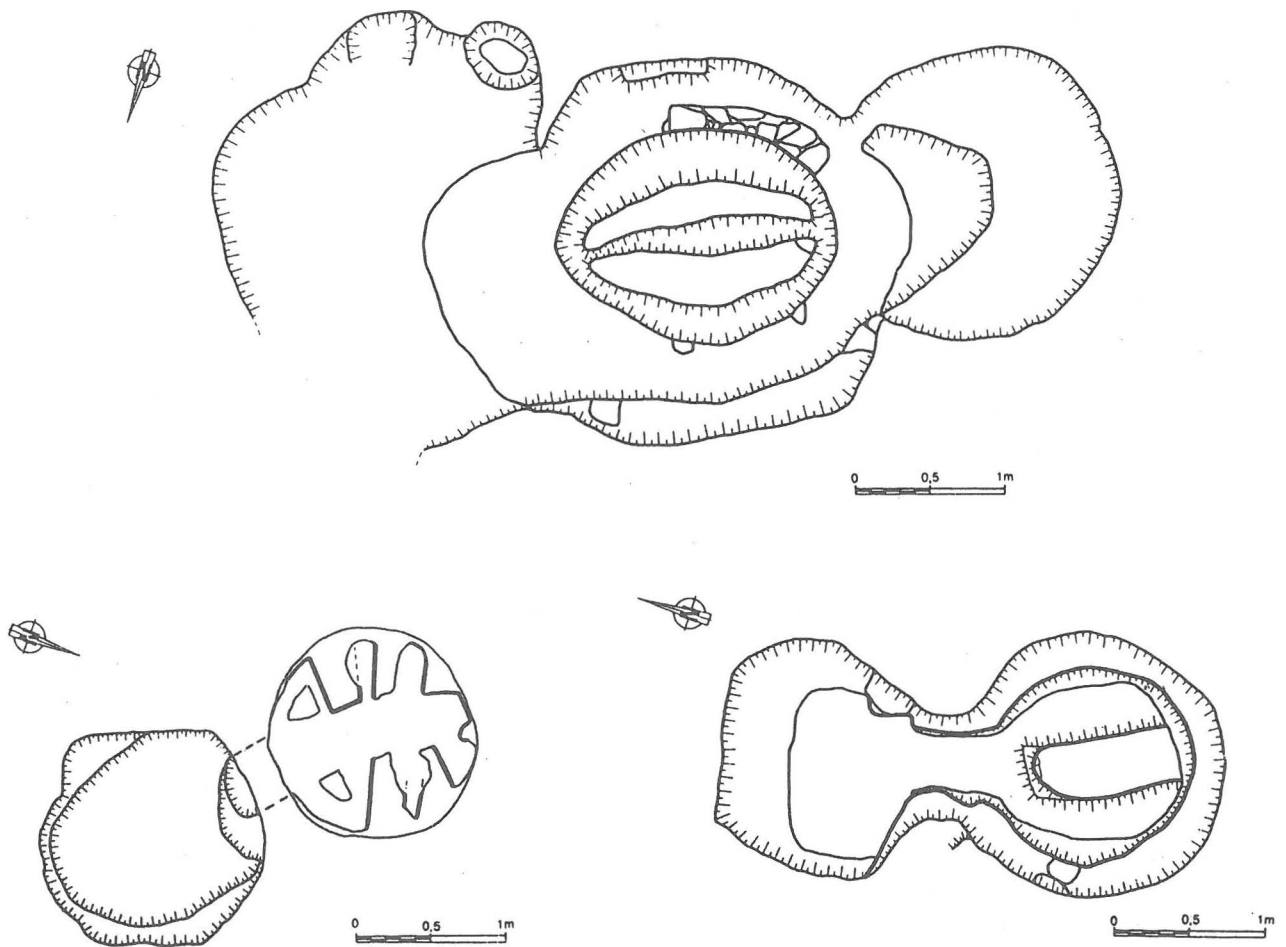


Figure 4 - Beaumont-sur-Oise. Les différents types de fours de la zone 9/13.

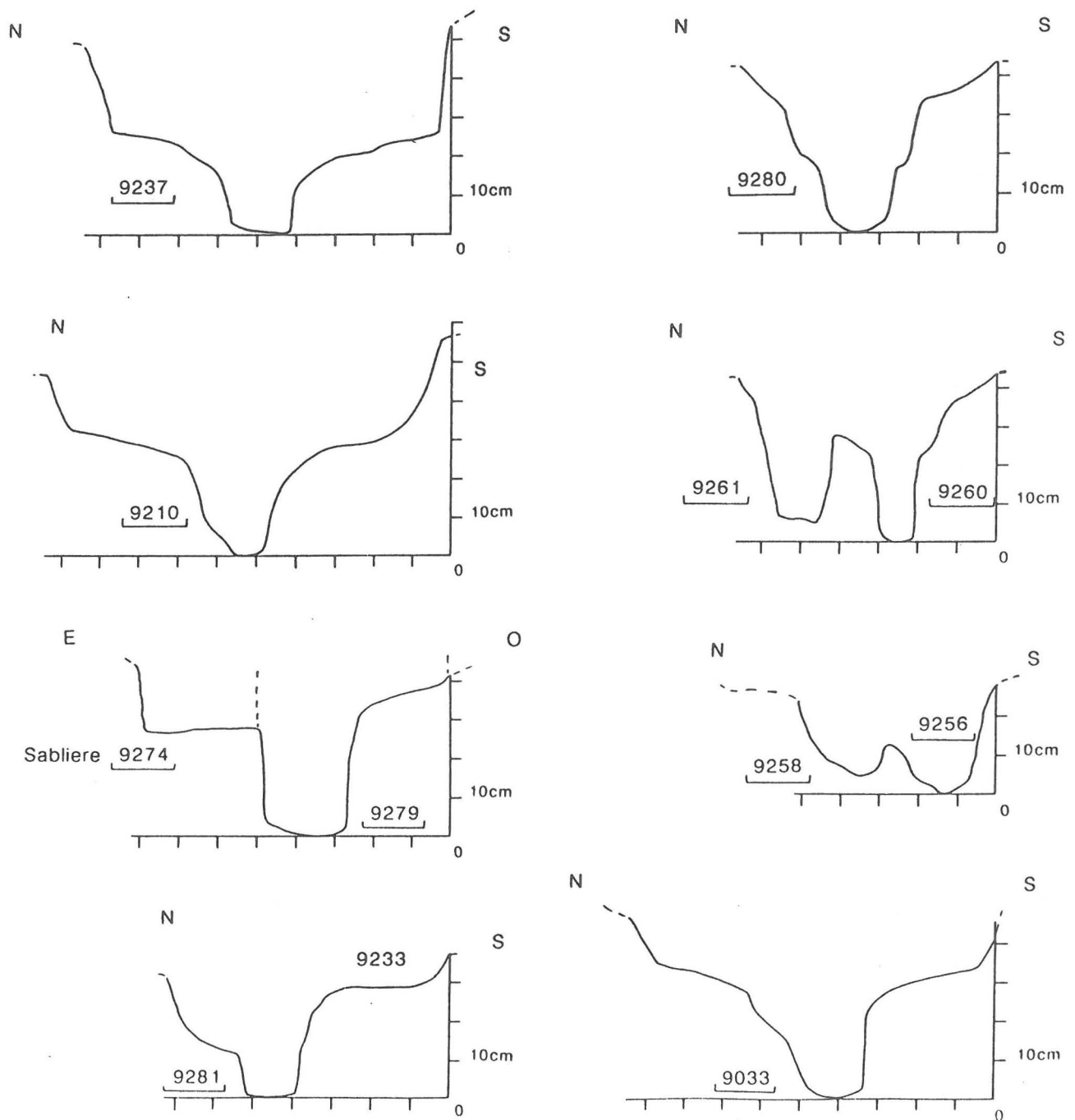


Figure 5 - Beaumont-sur-Oise. Profils des fosses d'implantation des tours de potiers.

pour les fours des zones 8 et 9 et Mme I. Bucur⁴ propose une fin de la production au milieu du I^{er} s. apr. J.-C., vers les années 40, probablement. Cette datation correspond parfaitement à la production de Beaumont en général. Elle est confirmée par les céramiques fines, proches des formes tibériennes et claudiennes, de même que par la similitude typologique avec la céramique noire à pâte rougeâtre (NPR)⁵.

Une construction, doublée d'un appentis, présente deux séries de dépressions circulaires, d'un diamètre de l'ordre de 0,80 à 1 m, avec un trou central beaucoup plus profond (Fig. 3 et 5). Ce bâtiment, vraisemblablement un atelier de potiers avec une zone de tournage et des étagères pour le séchage, est d'abord monté sur sablière basse ; l'appentis est en poteaux, sans doute à claire-voie, et les tours sont installés à la limite du

4 Mme I. BUCUR, Laboratoire d'Archéomagnétisme, C.N.R.S., 94000 Saint-Maur-les-Fossés.

5 N. JOBELOT et D. VERMEERSCH, La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR) : une première approche, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 291-302.

bâtiment et de son appentis. Une réfection montre une séparation, entre les deux parties du bâtiment, par une trace de sablière : les tours sont déplacés sous l'appentis, alors fermé par un mur du côté sud. D'autres emplacements de tours ont été découverts en dehors de cette construction, mais l'on n'a pu déceler aucune trace de bâtiment de protection. Dans ces dépressions, le plus souvent comblées avec de l'argile, ont été trouvées des haches polies qui ont pu servir d'outils pour les potiers.

Puits, souvent comblés de rebuts de cuisson, et fosses remplies d'argile jaune⁶ complètent le paysage de l'atelier.

Un autre type de four, postérieur, a été fouillé en zone 13 ; au sud des batteries des fours précoces et, peut-être, en remplacement de celles-ci, dans le cadre du même atelier.

2. DES FOURS À LANGUETTE CENTRALE : ZONES 13 (st 655) ET 3 (st 162)

Ces fours ont une cuve plus profonde, plus large et ne possèdent qu'une languette centrale, faite de pierres liées et recouvertes d'argile. Creusés dans le limon et la craie, ils sont construits en pierres, le plus souvent de la meulière, et lutés à l'argile. Aucune trace de sole n'a été observée. L'alandier reste très court, mais la chambre de chauffe s'agrandit.

En zone 13 (Fig. 4), la chambre de chauffe est relativement grande, comparée à celle des fours de la première période, mais est toujours arrondie. La production a une pâte plus cuite que précédemment, peu sableuse et de couleur grise.

En zone 3, le four est installé dans l'*insula*, au milieu d'autres activités artisanales. Une volée de marches creusées dans le limon permettait l'accès à la chambre de chauffe bien taillée dans le substrat, de forme quadrangulaire, d'environ 1,50 m de côté. Les cendres étaient stockées dans la chambre de chauffe sur le côté opposé à l'escalier. Aucun atelier de tournage n'a été repéré mais l'*insula* n'a été que partiellement fouillée. La céramique est grise, à pâte blanchâtre, sableuse.

D'après les mesures archéomagnétiques, Madame I. Bucur propose deux fourchettes : soit la période allant du troisième quart du I^{er} s. à la première moitié du II^e s., soit le milieu du IV^e s. Le contexte archéologique permet de choisir la première solution, à savoir fin du I^{er}-début du II^e s. apr. J.-C. Il est à noter que la quantité de ratés de production est peu importante et que, par conséquent, la production est mal connue.

3. DES ATELIERS À L'OUEST DE L'AGGLOMÉRATION

Vers l'ouest, à l'opposé des premiers ateliers par rapport à l'axe central que constitue la voie Beauvais-Paris, une autre série de fours a été dégagée (Fig. 2). Dans cette zone, complètement érodée, nous n'avons pu observer que des structures en creux. La plupart d'entre elles appartiennent à un atelier de potiers du III^e s. qui se compose de deux ensembles de fours et de quelques aménagements qui peuvent y être rattachés (Fig. 6).

A l'est de la partie explorée, deux fours à alandier voûté et sole ronde à carneaux périphériques se sont succédé ; après l'abandon et la démolition du premier, la chambre de chauffe est reprise et aménagée, avec un muret, pour desservir le plus récent des deux (Fig. 6).

Ce dernier est un four à sole supportée par une voûte construite en tuiles plates. La sole, en partie en place, laisse voir encore six carneaux et la trace de quatre autres a pu être observée. L'alandier, long, est également voûté et construit en tuiles plates ; il débouche sur une chambre de chauffe de bonnes dimensions dont les bords sont soutenus par un muret de pierres liées à l'argile.

De la terre mêlée de fragments de céramiques et de déchets culinaires (os) comblait le four. Aucune couche de cendres, de charbon de bois n'a été dégagée, aucun fragment de sole effondrée n'a été trouvé, ce qui semble signifier que le four a été vidé et nettoyé en vue de réparations ; devant le bilan du travail à faire, l'abandon et le comblement ont été décidés ; le four porte, par ailleurs, des traces évidentes de reconstructions antérieures, en particulier de l'alandier.

Le plus ancien des deux fours, construit également en *tegulae*, présente un alandier dont l'entrée, maintenue par un piédroit en grès, au moins dans son dernier état, est un tunnel creusé dans la craie. Lors de l'abandon, le four a été détruit et comblé ; des fragments de four, des ratés de cuissons brisés, des terres de dépotoir et même des fragments de crâne humain ont été trouvés en remblai. La chambre de chauffe n'était pas entourée d'un muret lors de cette première époque.

A l'ouest, le premier des deux fours est installé sur un puits, ou puisard, antérieur. Il s'agit également d'un four construit en *tegulae*, avec alandier voûté et sole ronde à carneaux périphériques. Après son abandon, il a été comblé avec des fragments de four, des ratés de cuissons et des terres de dépotoir.

Le second est un four à large languette centrale, sans sole, creusé dans la craie. Relativement semblable à ceux des zones 13 et 3, il en diffère par une cuve plus importante, une plate-forme beaucoup plus large, un simple lutage à l'argile des parois de craie. L'aire de chauffe et le four sont reliés par un alandier en tunnel creusé dans le substrat et qui est plus grand que dans les exemples précédents. De nombreux ratés, souvent complets, de la dernière cuisson y ont été abandonnés. Parmi le comblement du four, une couche de fragments de tuiles et de fragments d'argile cuite reposant sur la couche d'abandon de cendres et de ratés de cuisson représente sans doute la démolition de la partie aérienne du laboratoire.

L'ensemble de ces deux fours et de leur chambre de chauffe est remblayé par une couche de craie mêlée de terre cendreuse et de fragments de poteries (ratés de cuisson le plus souvent).

Dans tous les cas, le fond de l'alandier est plus bas que le fond de l'aire de chauffe.

Tous ces fours ont cuit des céramiques communes

6 Cette argile paraît avoir servi à la fabrication des céramiques ainsi qu'au lutage des fours.

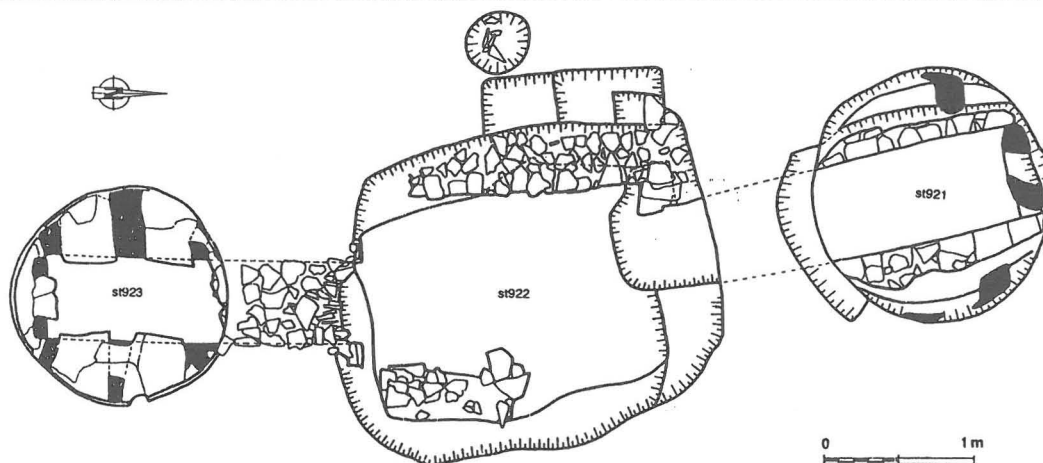
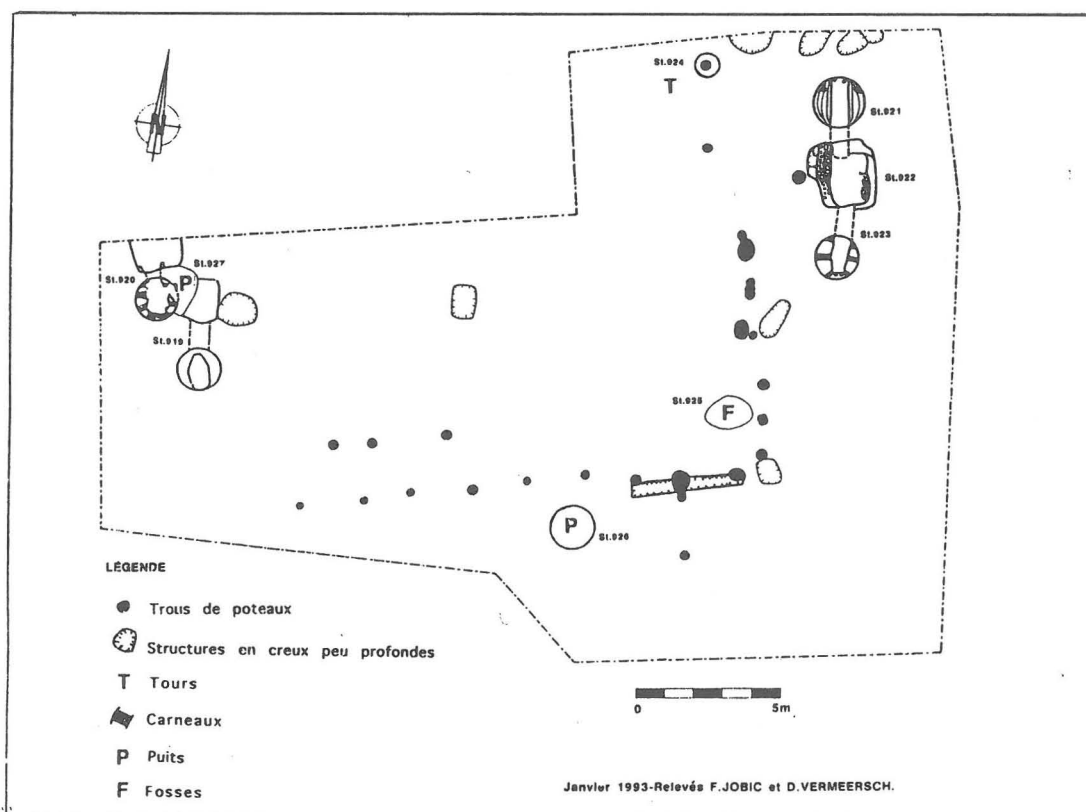


Figure 6 - Beaumont-sur-Oise. L'atelier du III^e s., à l'ouest de la ville antique.

très sableuses, grises, argentées ou noir profond, mais aussi des produits plus fins.

D'autres structures ont été mises au jour.

Une fosse d'implantation de tour de potier présente l'aspect d'une coupelle aux bords lissés et ayant en son centre un trou profond avec calage de pierres, à la différence des fosses de la partie est. Complétée de sable fin et recouverte d'une couche d'argile, elle s'apparente aux structures trouvées à Beaumont, dans l'atelier précoce. Aucune trace de bâtiment pouvant l'abriter n'a été repérée.

Un puits, au comblement datable du III^e s., peut être mis en relation avec l'atelier.

Un ensemble de trous de poteaux et une trace de sablière basse peuvent être interprétés comme une clôture prolongeant les murs d'un bâtiment dont la

partie nord-ouest a dû être érodée. Aucune datation n'est assurée pour cette dernière structure qu'il est cependant tentant d'associer également à l'atelier.

Ces quelques éléments ne sont pas isolés puisque c'est dans cette partie du site que furent découverts les premiers fours à céramiques, au XIX^e s., lors du creusement de sépultures dans le cimetière actuel.

II. LES DIFFÉRENTES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES

Les différentes caractéristiques des fours, leur chronologie et leur datation indiquent suffisamment qu'à chaque four ou ensemble de fours correspond une production particulière.

Pour les productions de la première moitié du I^{er} s.,

seul un échantillonnage a été étudié du fait de l'importance des rebuts de productions. La typologie ne sera certainement pas complète mais les vases les plus nombreux seront de toute façon statistiquement représentés.

1. LES PREMIÈRES CÉRAMIQUES DE BEAUMONT-SUR-OISE⁷.

La céramique cuite dans les fours précoces présente des caractéristiques techniques semblables :

- même type de cuisson dans des fours à un seul volume où flammes, fumées et céramiques sont mêlées ;

- même qualité de pâte très argileuse, à dégraissant visible rare et plutôt grossier : quartz, chamotte, le toucher est rugueux.

Il s'agit majoritairement de céramique commune, c'est-à-dire dépourvue de traitement de surface. L'épaisseur moyenne des parois est de 3 ou 4 mm mais peut descendre à 2 mm dans le cas des vases les plus petits. Cependant, il existe une production de céramique à pâte épurée, portant souvent un décor et un lissage soigné.

S'agissant de ratés de cuisson, la couleur voulue par le potier n'est pas connue avec certitude et elle varie du rouge sombre au brun noir, du brun clair au noir pour les céramiques communes trouvées dans les tessonniers. Quant aux céramiques plus fines, elles peuvent varier de l'orange au noir en passant par le rouge. La couleur recherchée était certainement le noir, et nous avons trouvé des céramiques de cette couleur en habitat, mais il semble bien qu'une partie de la production pouvait être rouge.

a. Les formes basses (Fig. 7 et 8).

Les assiettes : elles sont simples, présentant un bord oblique, avec une inflexion légère, séparant la partie haute de la partie basse du récipient (Fig. 7, nos 8022-9 et 10). Aucune, pour l'instant, n'a été trouvée archéologiquement complète. Cette catégorie de récipient est rare en production commune pour cette époque alors qu'on la connaît en grand nombre en sigillée et en *terra nigra* et *terra rubra*. La NPR⁸ en présente quelques types dans son répertoire et les assiettes de Beaumont sont proches du type 103 de cette production.

Les écuelles à bord rentrant présentent un caractère rustique prononcé avec un rebord interne qui paraît peu fini. On observe de nombreuses différences dans la fabrication du bord sans que l'on puisse discerner de sous-types pertinents dans l'état actuel des connaissances : lèvre interne en fuseau (nos 8006-1 et 13026-38) parfois recouverte de poix (n° 8006-3) ; lèvre repliée vers l'intérieur (nos 8006-2 et 13026-37) ; lèvre arrondie ; l'inflexion séparant la partie haute de la partie basse est marquée, sur la partie interne, de deux lignes faites au lissoir (n° 8076-5).

La partie haute externe peut être marquée d'une large dépression peu profonde.

Les jattes en esse (n° 1002) sont les formes basses

les plus répandues. Dans le contexte 13026, dans lequel nous avons effectué des comptages, elles représentent 19,25 % des formes identifiées. Le type peut prendre des formes diverses sans que l'on puisse observer de différences pertinentes ; la lèvre, éversée, a son extrémité le plus souvent arrondie (nos 8022-6 et 8022-7), parfois aplatie (n° 13026-22) et marquée d'une légère gorge (n° 8076-7), ou encore bouletée en zone 13.

Cette forme est à rapprocher du type NPR 130.

Des coupes carénées, plus ou moins ouvertes, ont une carène plus ou moins marquée. Elles peuvent être lissées ou non (Fig. 7, nos 13026-1 à 3 et Fig. 8, n° 5). Une coupe porte à la fois un lissage et un décor de guillochis (Fig. 8, n° 13026-4). Les diamètres varient de 17 à 22 cm. Elles sont proches de la forme Gose 307.

Quatre petits bols à bord légèrement éversé ont des diamètres de 6,5, 6,5, 9 et 13 cm (nos 13026-18, 19, 20 et 21).

b. Les formes hautes (Fig. 8 et 9).

Le type le plus fréquent est un pot à col court vertical, à panse cordiforme et à lèvre simplement éversée, forme proche du type NPR 150 (Fig. 8, n° 454). Dans le contexte 13026, il représente 73,5 % des rebuts de cuisson. La liaison entre le col et la panse est parfois marquée d'une ligne ou d'une légère gorge. Il existe en plusieurs tailles (par exemple, nos 454, 457 et 458) ; sa partie supérieure interne et externe peut être poissée. Il peut présenter également une lèvre verticale épaisse ou un col un peu plus long.

Un petit pot, sans col, à lèvre simplement éversée, correspond à la forme complète trouvée dans le four st 341 de la zone 9 (n° 471). Il peut présenter des lignes lissées ou porter un décor réticulé. Un pot semblable a été également retrouvé dans un puisard de la zone 1 (Fig. 18, n° 1000) ; il porte un décor de stries horizontales sur les deux tiers supérieurs de la panse.

Certains vases, trouvés incomplets pour l'instant, ont un col court et une panse globulaire (n° 13026-61). D'autres présentent un col tronconique simple, non lissé (n° 8006-5) ; cette dernière forme existe surtout en céramique plus fine.

Les petits dolia sont relativement nombreux et présentent divers types de rebords : simple rebord en gouttière (Fig. 9, nos 13026-48 et 8006-9) ou rebord plat, mouluré par une ou deux cannelures (n° 13026-49), portant ou non un décor au bâtonnet. Le décor peut être complété d'une ligne ondée faite au lissoir sur la partie haute du vase (nos 8006-10 et 8076-4).

Cette production comprend aussi des couvercles au bord plat, à l'extrémité arrondie (n° 8006-7).

Quelques fragments de lèvres annoncent les pots à lèvre en gouttière que l'on trouve fréquemment aux périodes postérieures.

Des céramiques ont reçu un lissage plus ou moins soigné et l'on peut les apparenter à une production de céramique fine. On ne connaît, pour le moment, que

7 Cette étude a été faite avec la collaboration de Nicole Jobelot et Françoise Jobic.

8 N. JOBELOT et D. VERMEERSCH, *op. cit.*

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

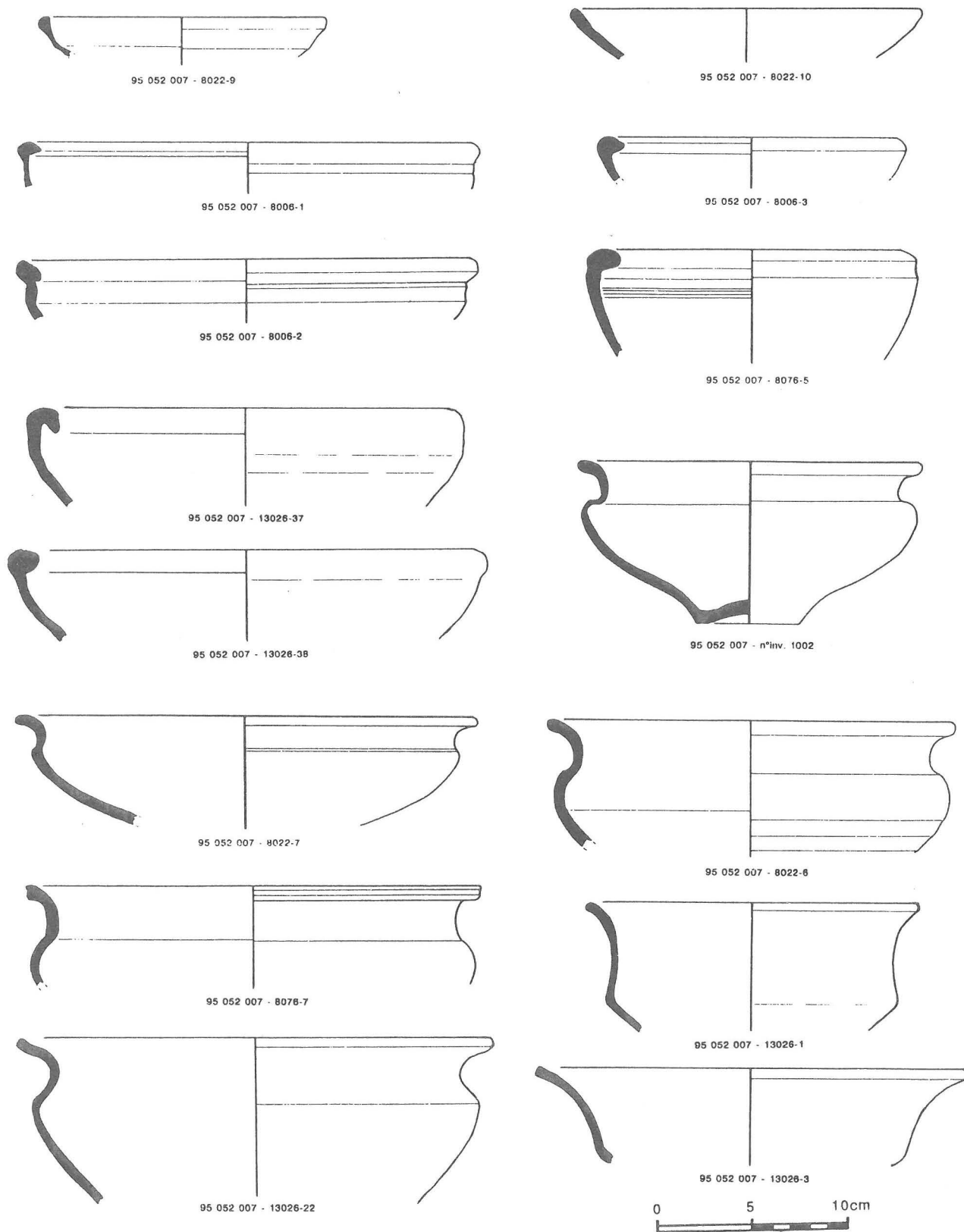


Figure 7 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions précoces (environ 20 apr. J.-C.-60 apr. J.-C.) : formes basses communes.

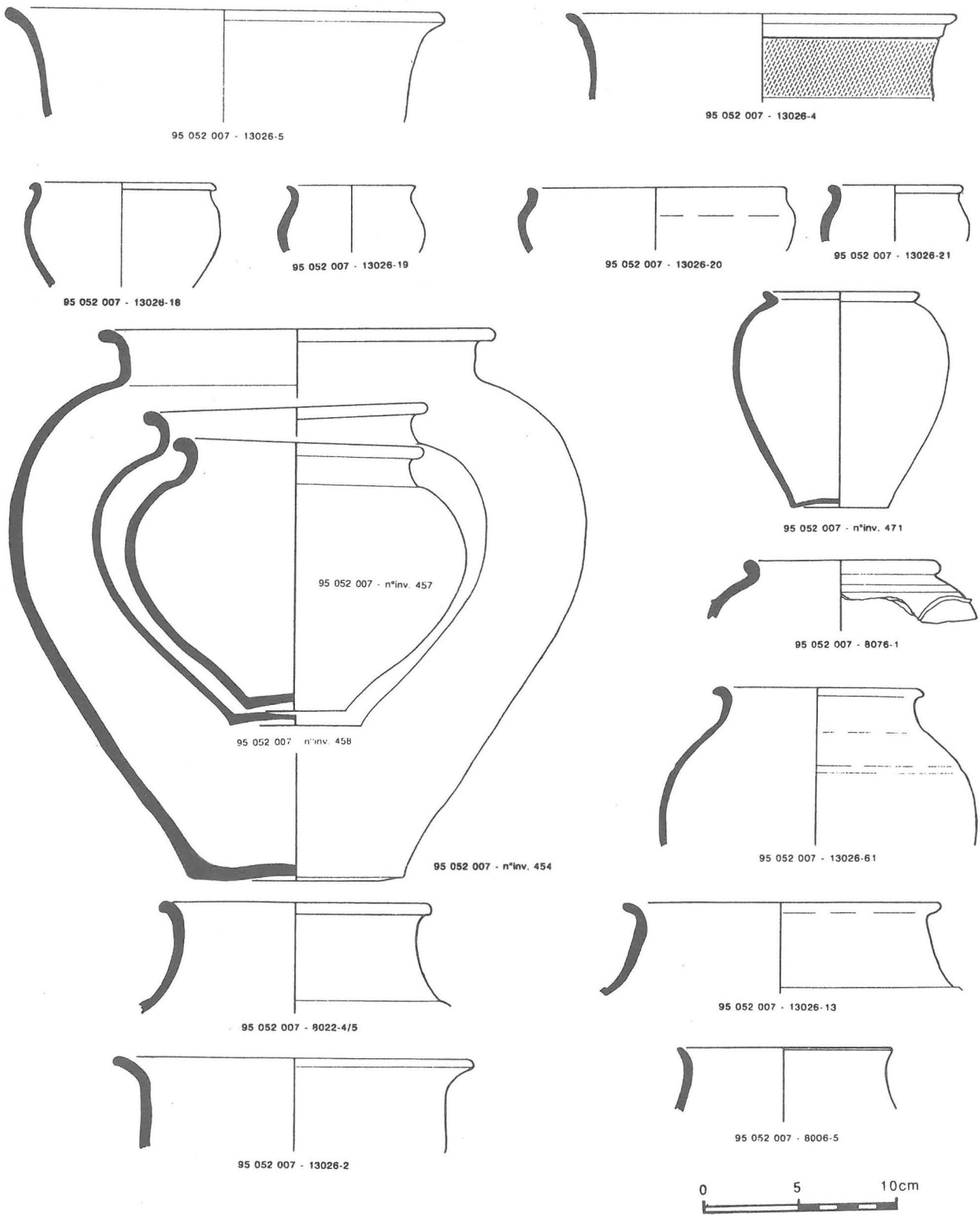


Figure 8 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions précoces (environ 20 apr. J.-C.-60 apr. J.-C.) : formes communes.

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

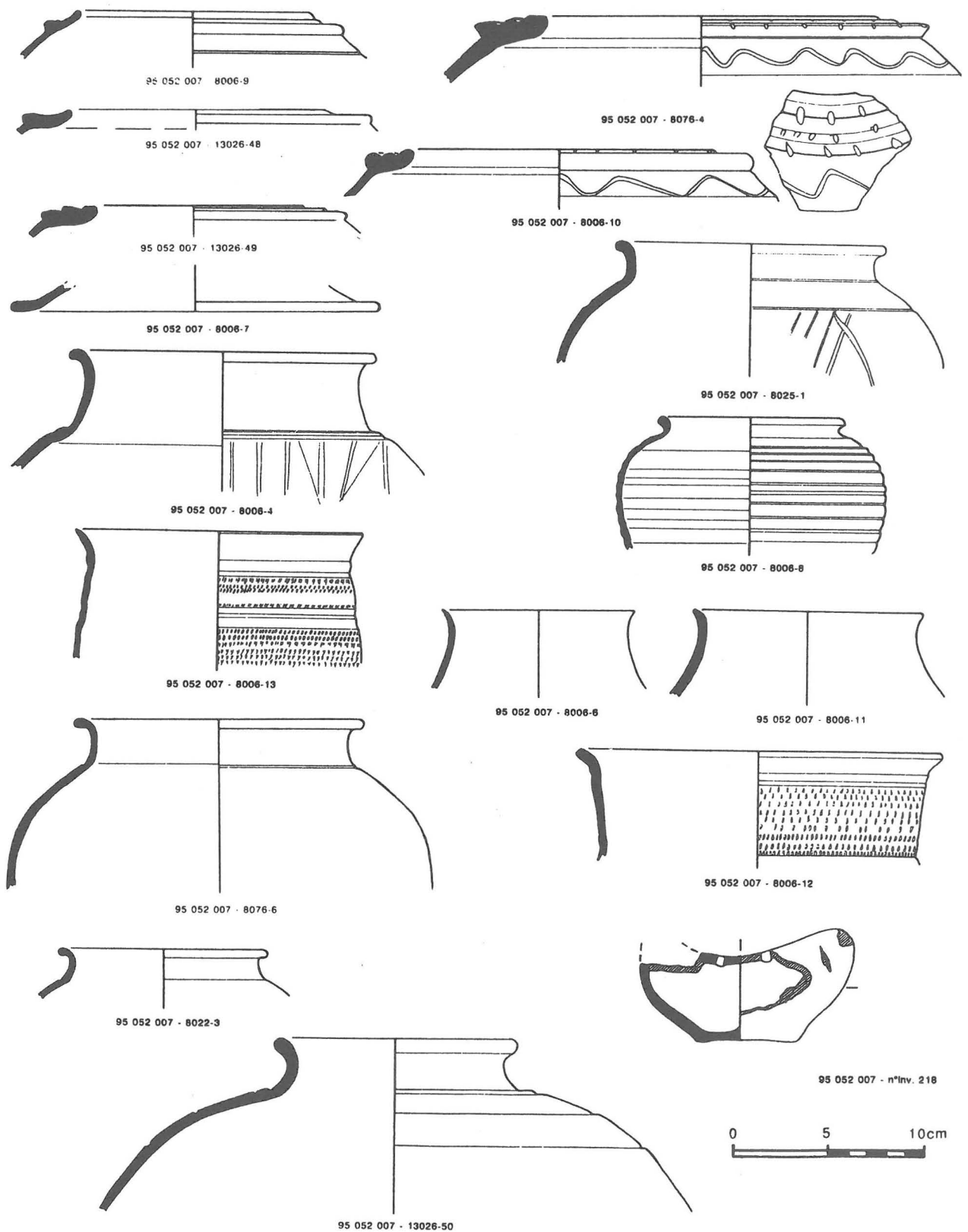


Figure 9 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions précoces (environ 20 apr. J.-C.-60 apr. J.-C.) : formes communes et formes fines.

des formes hautes et un seul col qui peut appartenir à une forme moyenne. Aucun vase n'a été trouvé archéologiquement complet (Fig. 9).

Parmi les formes hautes, certains vases portent un décor : de grands pots à col vertical, lissé, sont décorés de bandes lissées verticales ; le col et la panse sont séparés par des lignes faites au lisseur (n° 8006-4).

D'autres pots à col court et panse globulaire ont des stries horizontales sur le haut de la panse (n° 13026-50) ; la panse peut être décorée de lignes obliques parallèles ou croisées (n° 8025-1).

Des formes de tonnelets, décorés de guillochis, sont proches des tonnelets tibériens, de type Gose 339, ou *Camulodunum* type 84/85 (n° 8006-13).

On observe également des pots globulaires au corps strié de multiples lignes en relief, proches de la forme *Camulodunum* 260a (n° 8006-8).

D'autres formes lissées sont dépourvues de décor : des pots à col court, sans décor, proches de la forme 35 en NPR (n° 8076-6 et 8022-3) ; ou encore des vases à col tronconique lissé rappellent les formes en *terra nigra* du type Gose 318/320 (n° 8006-6 et 11).

Enfin, une seule forme moyenne a peut-être été trouvée jusqu'à maintenant ; le haut, de couleur noire, décoré de guillochis rappelle, semble-t-il, les coupes carénées, proches de *Camulodunum* 68 ou 209A (n° 8006-12).

Il faut noter, de façon anecdotique, la présence d'un hochet trouvé lors du décapage, dans la partie de l'énorme tessonnrière qui remblayait les fours de la zone 13.

On a trouvé aussi des fragments de cruches à engobe blanc ainsi que des bouteilles fuselées type NPR 80, mais aucune forme complète n'a pu être remontée jusqu'à présent.

c. Les traitements de surface et décors.

Seules les céramiques fines associent décor et traitement de surface (Fig. 10). Cependant, les céramiques communes peuvent porter un décor, par exemple les *dolia*. Le traitement de surface le plus fréquent est le lissage mais il n'a pas été observé de cas de lustrage. Le décor réticulé tient également du traitement de surface, mais sert aussi de décor.

On observe plusieurs types de décors dont les bandes lissées représentent la majorité des cas.

Les décors à bandes lissées se présentent sous plusieurs formes : chevrons simples ou chevrons multiples, lignes croisées simples ou multiples ou formant des croisillons étirés, alternance de bandes verticales et de chevrons simples, décor ondulé. Tous ces décors sont souvent dans une plage comprise entre deux lignes lissées horizontales. Parfois, ces lignes horizontales peuvent diviser le décor en deux parties. La largeur des bandes lissées est variable mais est comprise généralement entre 2 et 5 mm maximum.

Les décors de guillochis à la lame vibrante peuvent se situer sur des plages consécutives ou être séparés

par des plages vierges. Aucun autre décor n'a été observé en association.

Le décor au peigne comprend également plusieurs types : bandes horizontales, obliques ou verticales (4 à 5 côtes) espacées, ou large bande oblique de plus de 14 côtes ; décor ondulé au peigne fin.

La céramique peut être décorée de stries horizontales sur l'ensemble ou sur une partie seulement de la panse.

Enfin, il existe aussi un décor au bâtonnet, surtout présent sur les rebords des *dolia* où il se trouve souvent en association avec le décor ondulé.

A l'exception des décors de bandes lissées et de guillochis associés à un lissage sur tout ou partie de la céramique, tous les autres types de décors semblent présents sur des céramiques communes non lissées. Sur les quatre contextes de la zone 8, les décors à bandes lissées et les décors réticulés sont, dans l'ensemble, majoritaires.

d. Datation.

Étant donné les types de céramiques et de décors ainsi que les datations fournies par les mesures archéomagnétiques, cette production couvre la première moitié du I^{er} s. et sans doute le début de la seconde moitié.

2. ZONE 13 : LA CÉRAMIQUE GRISE DU FOUR st 655

La céramique grise de la zone 13 (Fig. 11 et 12) a une pâte peu sableuse, avec un dégraissant visible, peu abondant, contenant de l'hématite et caractérisée par un grand nombre de toutes petites vacuoles. Cuite en atmosphère réductrice, elle fait, en quelque sorte, la transition entre la céramique précoce de Beaumont-sur-Oise et la céramique sableuse qui est la technique utilisée dans la zone 3 et la zone 17.

a. Les formes basses.

Aucune forme d'assiette n'a été identifiée.

Les écuelles à bord rentrant s'affinent : la lèvre interne est formée d'un bourrelet fini (Fig. 11, n° 13053-6) ainsi que le n° 999 (Fig. 18), trouvé dans un puisard de la zone 1.

Les jattes en esse, type n° 13053-1, ne présentent que peu de différences de forme avec les précédentes si ce n'est l'extrémité de la lèvre plus arrondie et bouletée, dans la continuité des jattes du contexte 13026.

Quant aux coupes carénées, un seul exemple (n° 13053-2) de cette forme a été trouvé en commune et non en céramique fine comme en zones 8 et 13 ; il se rapproche de la forme Gose 307 datée de la période Claude-Vespasien. Sa partie supérieure est évasée.

On note une nouveauté dans la production avec le bol à lèvre en gouttière : deux exemplaires ont été recueillis dont l'un (n° 13053-7) porte les traces d'un pied ; l'autre (n° 13053-8), n'ayant pas de fond, ne donne aucune certitude sur le fait qu'il ait ou non des pieds. Ces derniers sont cylindriques et portent la trace de pouces (n° 13053-9). L'un de ces pieds porte des trous, fins et profonds, certainement pour empêcher l'éclatement lors de la cuisson. Le même type de bol se retrouve sur l'atelier de potier de Connebot⁹ (Val-d'Oise) et le site

9 N. JOBELOT, L'atelier présumé de Connebot-Haravilliers (Val-d'Oise), dans *Trésors de Terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 140-142.

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

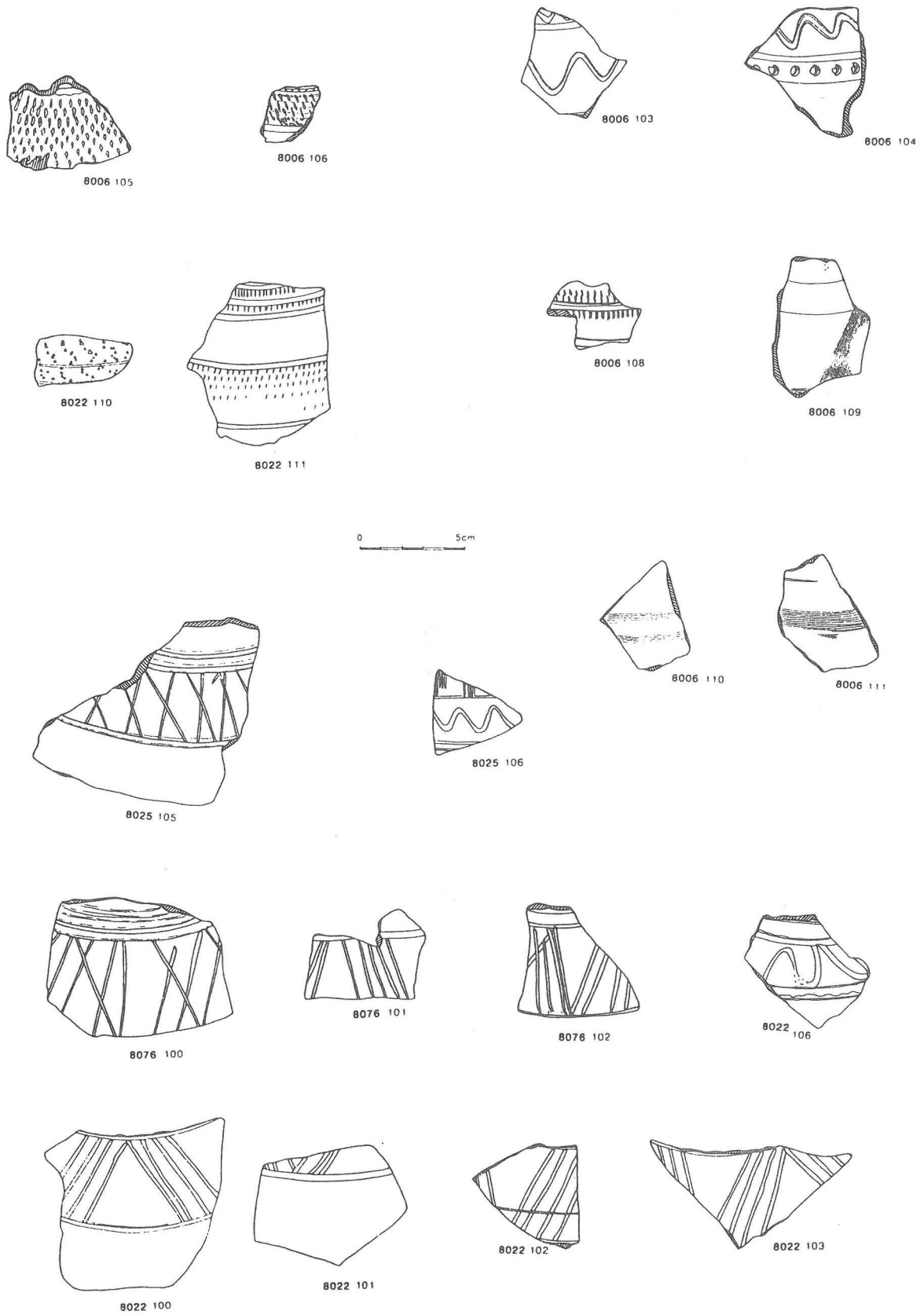


Figure 10 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions précoces (environ 20 apr. J.-C.-60 apr. J.-C.) : les décors.

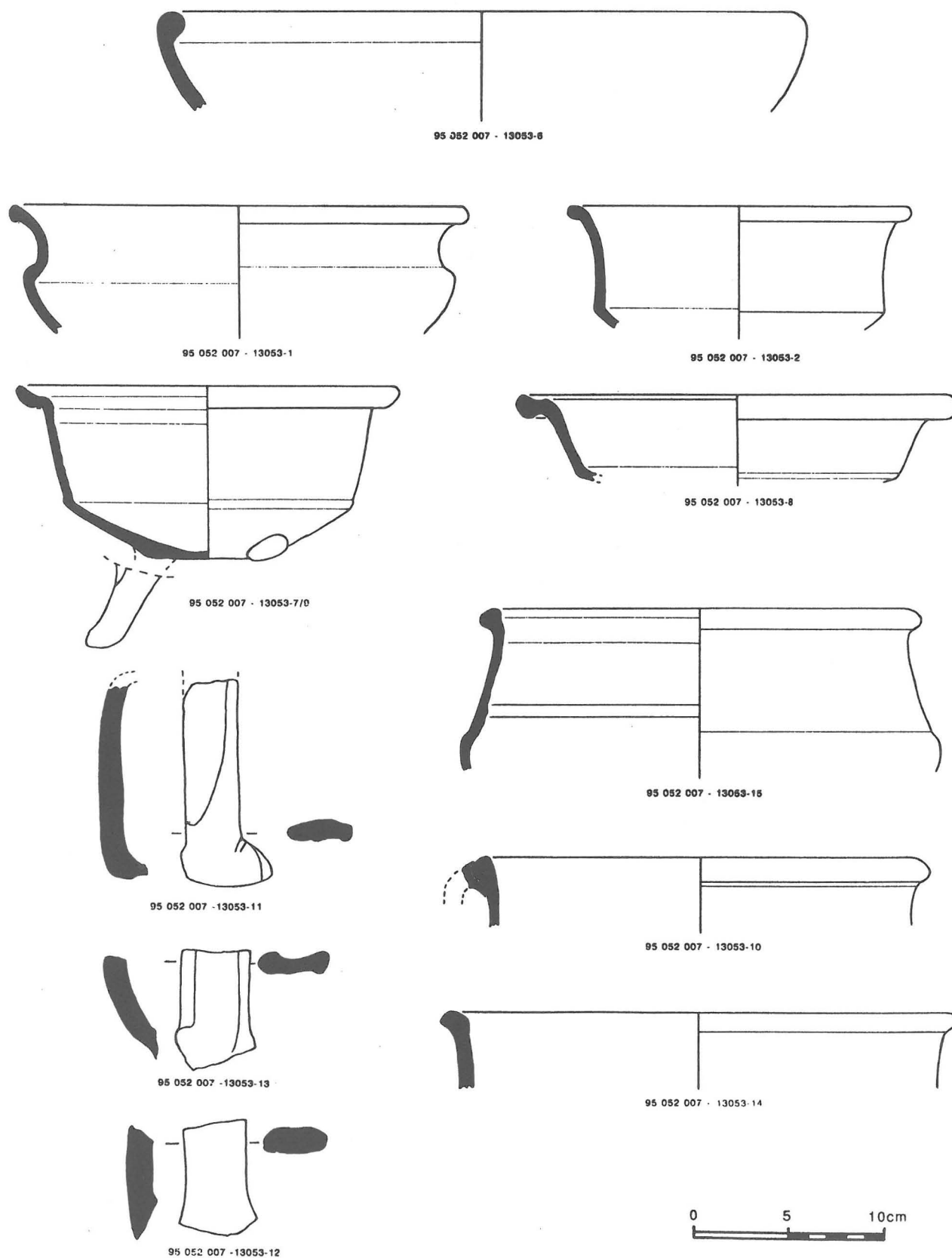


Figure 11 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions de céramiques grises et noires de la zone 13 (deuxième moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.) : les formes basses.

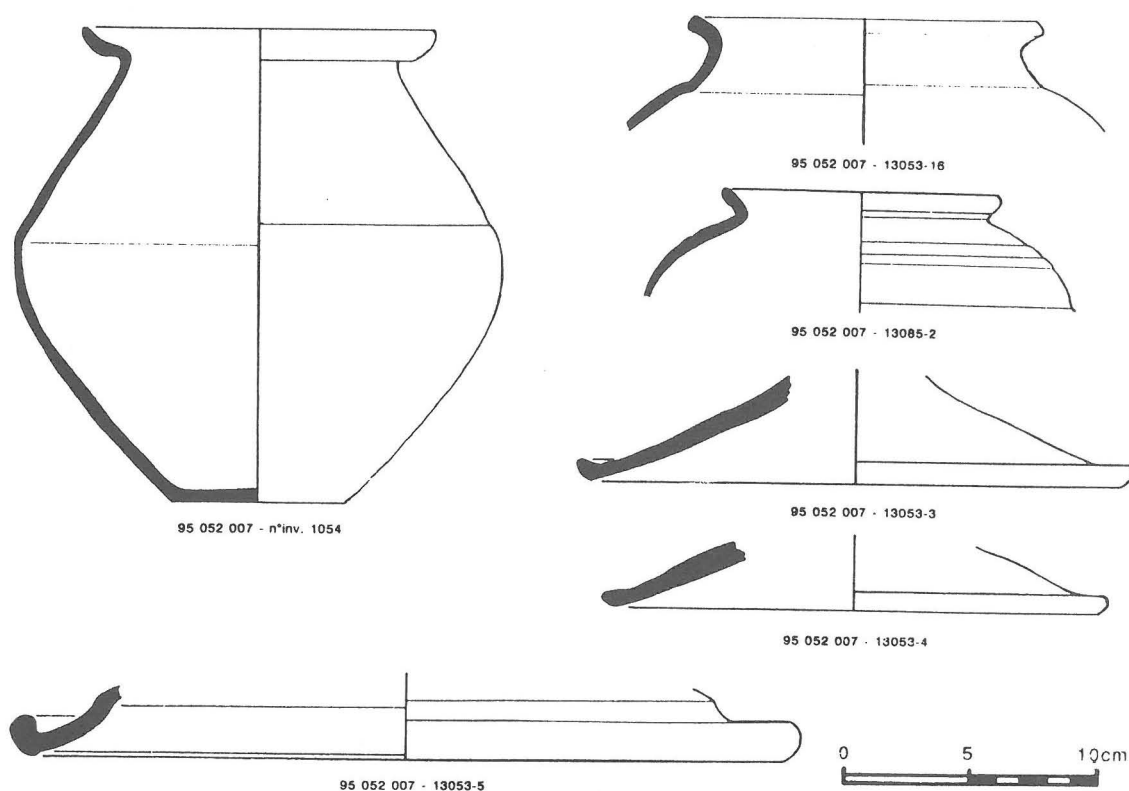


Figure 12 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions de céramiques grises et noires de la zone 13 (deuxième moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.) :
les formes hautes et les couvercles.

du vicus routier de Taverny (Val-d'Oise), dans des contextes datables de la fin du 1^{er} s. ou de la première moitié du 2^e s.

Nouveauté également dans la présence d'une forme moyenne : elle se caractérise par un pot à col sub-vertical, lèvre en boudin, avec ou sans une légère gouttière interne, et panse arrondie : l'exemplaire le plus complet est le n° 13053-15. Un fragment de pot semblable (n° 13053-10) a été recueilli, portant la trace d'attache d'une anse en boudin aplati du type n° 13053-11. La lèvre n° 13053-14 peut être associée à cette série. La pâte est blanche et la surface gris anthracite. Le diamètre à l'ouverture de ces vases est important, 24 cm et plus. Cette forme de marmite à anse est à rapprocher de *Novaesium* V, planche 60, n° 1 ; elle est assez rare et n'a été rencontrée qu'en peu d'exemplaires à Beaumont.

b. Les formes hautes.

Les formes hautes sont, comme d'habitude, les plus nombreuses, même si les types sont restreints. On en compte deux principales :

Le pot à col court, éversé (Fig. 12, n° 13053-16), semble l'évolution normale du type n° 454 (Fig. 8). Il est représenté à 53 exemplaires.

Le pot à lèvre en gouttière (n° 1054) : le four st 655 est le premier connu à Beaumont à avoir cuit des pots de ce type en grande quantité : plus de 160 exemplaires ont été recueillis parmi les ratés de cuisson. Le grand diamètre de la panse se situe au milieu du vase. L'ouverture est approximativement la moitié du plus grand diamètre et la hauteur est, approximativement,

la mesure du grand diamètre. La gouttière, peu profonde, est harmonieusement dessinée.

Dans la même fabrication, un fragment de rebord de cruche à bec triflé a été recueilli de même que deux fragments de petit *dolium* du type n° 8076-4 (Fig. 9), en pâte grise évidemment et proches des productions de Connebot.

Trois types de couvercles ont été mis en évidence (Fig. 12) : des couvercles coniques à rebord simple (n° 13053-4) ou à rebord relevé (n° 13053-3) et, enfin, des couvercles carénés à rebord en boudin (n° 13053-5).

c. Les appendices.

Six pieds différents ont été recueillis ; tous sont du type cylindrique proche du n° 13053-9 (Fig. 11).

Parmi les anses, deux types ont été observés (Fig. 11). Il s'agit soit d'anses en boudins aplatis des types n°s 13053-11 et 12 — ces anses paraissent être celles qui correspondent aux pots du type n° 13053-10 —, soit d'anses en bandes aplaties du type n° 13053-13. Il semble que ces dernières soient plutôt réservées aux cruches.

Quelques céramiques à pâte plus fine et à la surface lissée, cuites en atmosphère réductrice, ont été recueillies dans le comblement du four et de l'aire de chauffe ; un examen rapide de la pâte ne les exclut pas de la production possible de Beaumont. Les formes sont très fragmentaires et nous n'avons pu en identifier qu'une avec certitude : il s'agit de gobelets ovoïdes à lèvre éversée et au corps strié de bandes espacées, faites au lissoir (Fig. 12, n° 13085-2, 2 exemplaires repérés).

Six autres lèvres simples, éversées ont également été

recueillies sans qu'on puisse les attribuer à une forme particulière.

Les décors : peu de types ont été observés. On retrouve sur les *dolia* les mêmes types de décors que précédemment, en zone 8, et qui correspondent à ce que N. Jobelot a observé pour l'atelier de Connebot.

Ont également été relevés des décors de baguettes sur céramiques fines, des décors de lignes ondulées au lissoir ou au peigne, des lignes lissées en oblique.

d. Datation.

Dans la continuité des productions précoces et appartenant sans doute au même atelier, cette céramique se place certainement dans la deuxième moitié du I^{er} s.

3. LES PRODUCTIONS DU FOUR DE LA ZONE 3 (st 162)

Le four et la chambre de chauffe de la zone 3 n'ont fourni que peu de tessons, en général, très fragmentés. Cependant, la plupart des tessons présentent les mêmes caractéristiques et on peut les considérer comme des "cassons" de ratés de cuissons. Le nombre de céramiques archéologiquement entières est nul ; la typologie est, par conséquent, difficile à définir. La céramique de cette production a une pâte cuite en atmosphère réductrice, grise et sableuse pour la première fois.

Comme pour les fours précédents, la céramique commune est majoritaire et une partie de la production concerne les céramiques fines. Les formes sont résolument différentes des productions précoces des zones 8, 9 et 13. Les jattes en esse et les pots à col court ont disparu ou n'existent plus qu'à l'état résiduel dans quelques lèvres peu identifiables.

a. les formes basses.

Les assiettes (Fig. 13) sont creuses, proches de l'écuelle ou du bol, à petit fond, sans marli, à lèvre simple à peine marquée par un très léger épaississement (n^{os} 3195-1 et 2). Le n^o 3195-3 est plus proche du bol que de l'assiette. La carène est bien marquée. Le bord est droit et épaissi par rapport au reste de la paroi.

Les jattes (Fig. 13) : un seul exemple a été trouvé (n^o 3195-4) ; il s'agit certainement d'une jatte carénée à rebord éversé, arrondi, telle qu'on la trouve à partir du II^e s. Deux lèvres en boudin rappellent ce type.

b. Les formes hautes.

Elles se résument, pour ce que nous avons trouvé, à deux types (Fig. 13) :

Les pots à lèvre en gouttière : le col est haut, légèrement convexe, la lèvre porte une gouttière peu marquée (n^{os} 3195-5, 6 et 7). Peuvent être associés à cette production deux pots à lèvres en gouttière, trouvés près du four st 162, les céramiques provenant du puisard st 200 (Fig. 21, n^o 974) et du puits st 235 (Fig. 19, n^o 962). Le col semble s'ouvrir un peu plus, et les pots, être un peu moins ronds qu'auparavant.

Les gobelets à lèvre moulurée font leur apparition. Seule la lèvre nous est connue.

Un rebord de cruche à bec tréflé a été recueilli, à laquelle on peut associer une anse à deux boudins.

c. Les céramiques fines.

Un seul type de céramique fine a été trouvé. Il s'agit d'une lèvre moulurée de gobelet présentant une pâte fine, gris souris.

d. Datation.

Les comparaisons avec la datation des céramiques trouvées en contextes et celle de la couche obturant le four qui contient des fragments de gobelets sablés, ainsi que les données archéomagnétiques, nous poussent à dater cette production de la première moitié du II^e s.

4. LA PRODUCTION DES ATELIERS DE L'OUEST DE LA VILLE

Cette production est bien connue : le four st 919 a été abandonné avec une partie de sa charge en place ; le comblement des autres fours comprenait des ratés de cuissons. Des différences notables sont cependant observées avec les céramiques des remblais du four le plus récent. Elles seront indiquées à leur place dans l'ensemble de la production de la zone 17.

La pâte de la céramique commune est très sableuse, de couleur variant du gris au gris argent, du gris-mauve au gris-kaki suivant les productions. Les céramiques peuvent également être complètement noires, à la pâte dense, goudronnée (exemples : Fig. 14, n^o 1034 et Fig. 15, n^{os} 1039, 1049 et 1052). L'atelier a produit également une céramique "fine" à pâte moins sableuse, généralement gris soutenu et portant un décor (Fig. 17, n^o 17051-1) mais pouvant également présenter des exemplaires à pâte noire, dense, goudronnée (Fig. 17, n^{os} 1037 et 1038).

a. La céramique commune : les formes basses (Fig. 14 et 15).

Avec cette série de fours, apparaissent les assiettes/plats à fond large, plat (Fig. 14) ; le rebord est oblique, droit (n^{os} 1034, 1035 et 17008-2), ou présente parfois une légère inflexion (n^{os} 1043, 1044, 17008-1 et 17010-1). La lèvre arrondie peut être marquée par un épaississement interne (n^o 1035) ou externe (n^{os} 1044 et 17010-1). Elle peut être soulignée, extérieurement, d'une ligne au lissoir. Didier Bayard¹⁰ note son apparition à partir de la fin du II^e s. en Picardie. On les trouve également à Paris, Taverny (Val-d'Oise), Chartres (Eure-et-Loir), La Boissière-Ecole (Yvelines) et dans l'est de la région parisienne, pour la même période.

Les bols tripodes hémisphériques (Fig. 14), à bord rentrant, sont aussi caractéristiques de cette époque. Ils présentent une paroi concave et des pieds en boule (n^{os} 1040 et 1047) ou en virgule (n^o 992), posés sur une série de lignes en relief, faites au peigne certainement, servant à la fois de moyen d'accrochage et de décor. La lèvre peut être marquée par un épaississement (n^{os} 992 et 1047). Présents dans l'ensemble de l'Ile-de-France, on les trouve dans le sud de la Picardie à partir

10 D. BAYARD, La commercialisation de la céramique commune à Amiens du milieu du II^e à la fin du III^e siècle après J.-C., dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 191-198.

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

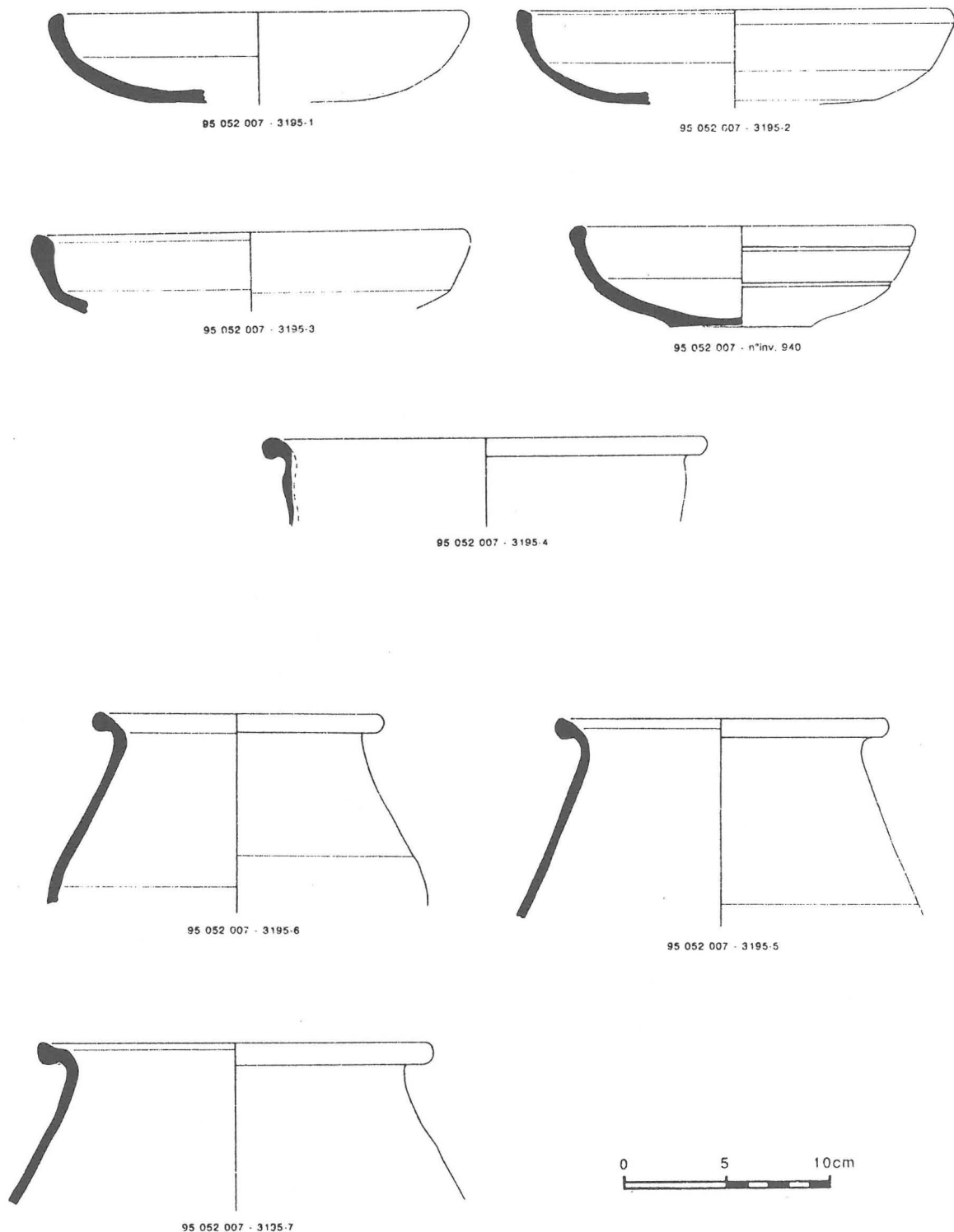


Figure 13 - Beaumont-sur-Oise.
Les productions de céramiques grises et noires de la zone 3 (première moitié du II^e s. apr. J.-C.).

de Creil, Beauvais (Oise). Ils sont quasiment absents de la région d'Amiens¹¹.

On compte plusieurs types de jattes. Les plus nombreuses sont les jattes à panse carénée

¹¹ Cf. D. BAYARD, *op. cit.* ; E. BINET, *La céramique aux II^e et III^e siècles après J.-C. dans la cité des Ambiani en Gaule Belgique*, mémoire de Maîtrise, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1992, dactylographié.

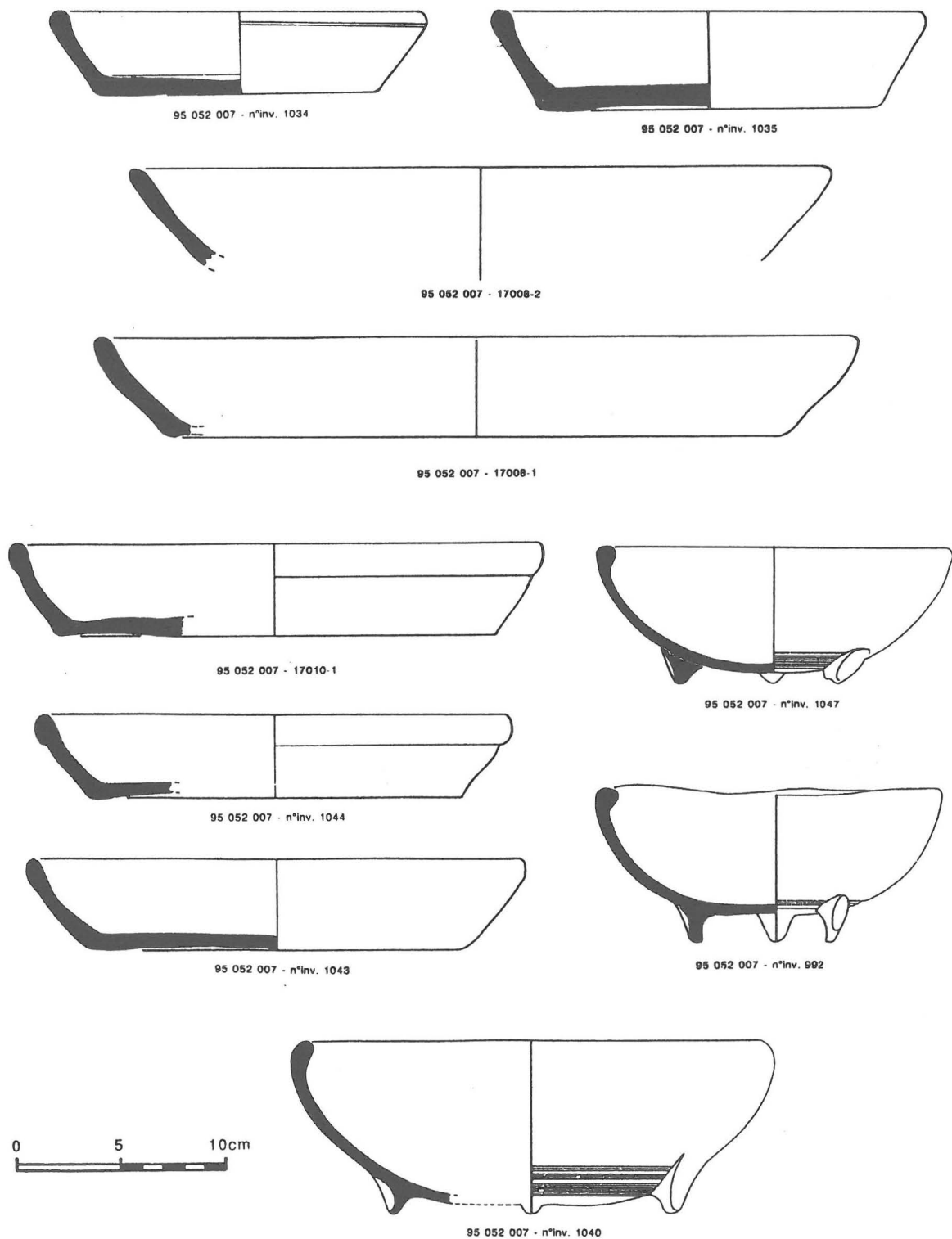


Figure 14 - Beaumont-sur-Oise.
L'atelier de l'ouest du vicus. Les productions de céramiques sableuses grises et noires du III^e s. : les formes basses.

(Fig. 15). La carène est soulignée d'une ligne au lisseur, formant parfois gorge. La lèvre est le plus souvent en boudin (nos 1049, 1052, 17008-3 et 17060-1) ou en gouttière (n° 1039). C'est la forme la plus courante des jattes depuis le début du II^e s.

La carène est parfois arrondie, à peine soulignée d'une ligne au lisseur très légèrement appuyée, perdue

dans le décor de lignes lissées de la partie haute de la panse. Un seul exemplaire est connu (n° 1046).

Une seule jatte à lèvre en gouttière a été recueillie. Sa paroi est épaisse et sa panse, carénée (Fig. 15, n° 923 1). Trouvée dans le remblaiement du four le plus récent, elle semble annoncer des formes du Bas-Empire, proches d'Alzei 28.

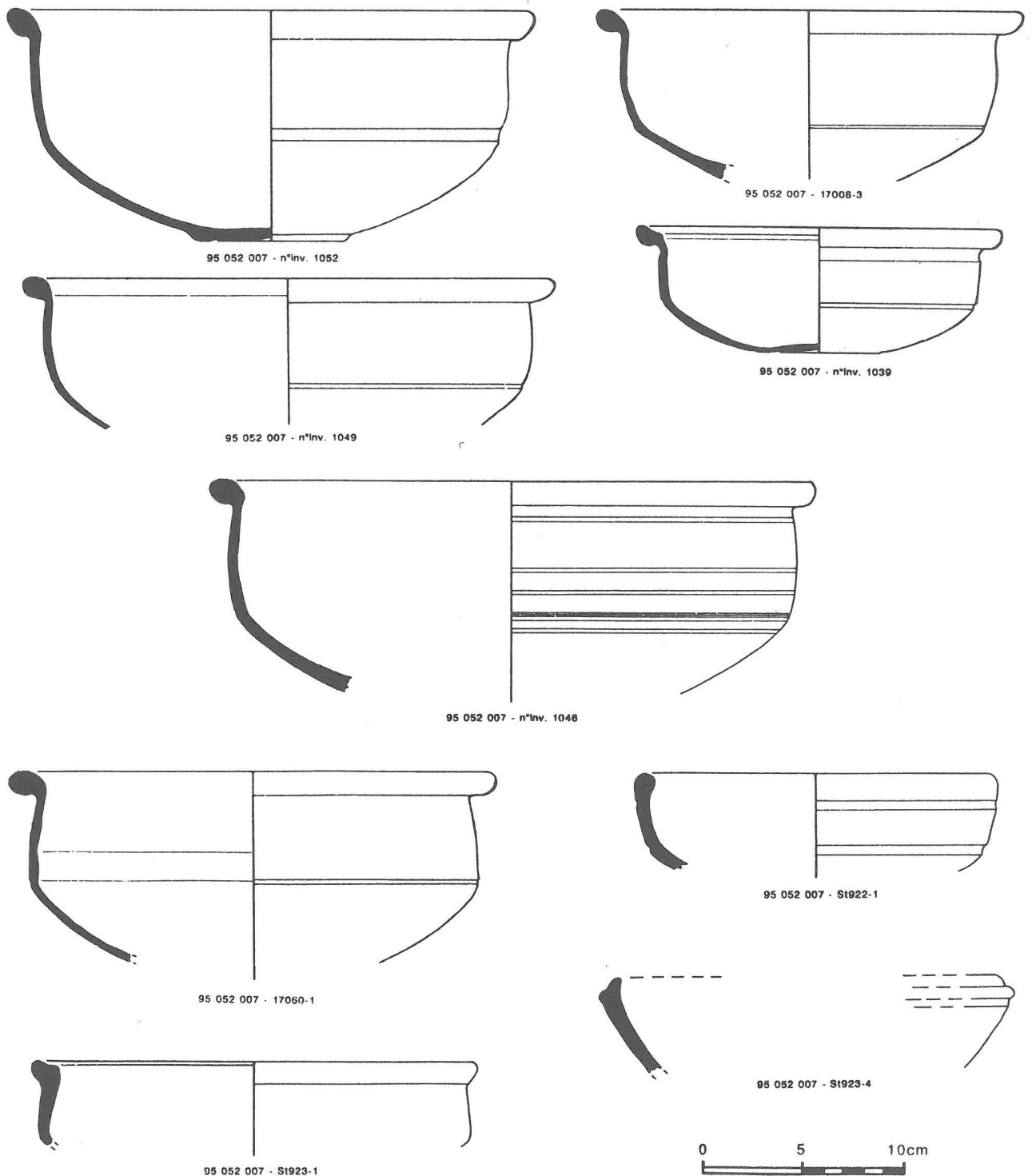


Figure 15 - Beaumont-sur-Oise.

L'atelier de l'ouest du vicus. Les productions de céramiques sableuses grises et noires du III^e s. : les formes basses.

b. La céramique commune : les formes moyennes.

Une seule forme moyenne a été identifiée, un pot très ouvert (Fig. 16, n° 1045), à panse arrondie, col haut, vertical. La lèvre est horizontale, en gouttière. La forme

apparaît comme une bizarrerie à Beaumont, mais on peut noter des formes proches dans le Valois¹²; elle rappelle, un tant soit peu, les marmites à col tronconique de Picardie, bien qu'assurément il s'agisse d'autre chose.

12 V. PISSOT, *Recherches sur la céramique commune autour de la moyenne vallée de l'Oise, de la fin du II^{ème} siècle à la fin du III^{ème} siècle*, mémoire de Maîtrise d'Art et Archéologie, Université de Paris I, 1988, 2 vol, 149 p. et 88 pl., dactylographié.

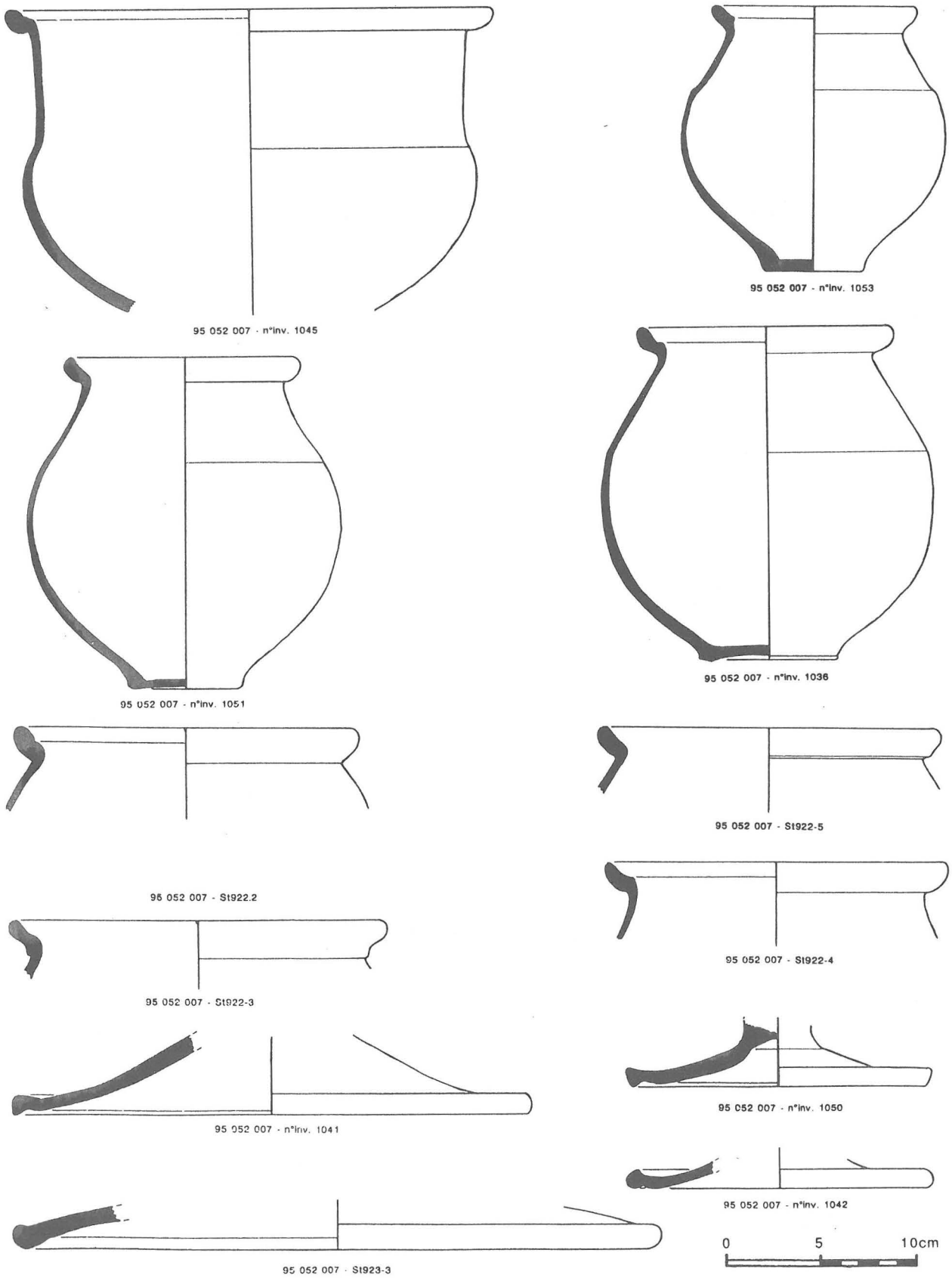


Figure 16 - Beaumont-sur-Oise.
L'atelier de l'ouest du vicus. Les productions de céramiques sableuses grises et noires du III^e s. :
les formes hautes et les couvercles.

c. La céramique commune : les formes hautes (Fig. 16).

Les pots à lèvre en gouttière sont la forme la plus courante (n^{os} 1036, 1051 et 1053). Ils ont tous les mêmes caractéristiques générales. Ils sont plus élançés que pour les périodes précédentes, la liaison col/panse est moins marquée, de même que la gouttière de la lèvre ; seul le four st 922-923 présente une diversité intéressante de la lèvre : en gouttière simple (n^o 922-5), en gouttière à corniche (n^{os} 1053 et 922-4, qui paraît être à l'origine des lèvres à section triangulaire du IV^e s.), lèvre interne fendue —le col paraît concave et non convexe— (n^o 922-2) ou encore lèvre externe convexe avec une liaison col/lèvre marquée par un ressaut (n^o 922-3).

Ce dernier exemple s'approche des marmites du type B d'Yvan Barat¹³ telles qu'on les trouve dans le sud-ouest de l'Île-de-France.

Une céramique approchante a été trouvée à Taverny.

Cette fabrication produit également des gobelets en terre commune, sableuse. Les mieux identifiés sont les gobelets à dépression, à col légèrement convexe et dépression oblongue.

Aucune forme complète n'a été recueillie dans les rebuts de cuisson. On les rencontre, cependant, couramment en milieu de consommation, associés aux gobelets, en sigillée, Déch. 72.

D'autres gobelets à lèvre moulurée sont produits mais aucune forme complète n'a été trouvée.

Un col de cruche à bec triflé témoigne de la fabrication de ce type de récipient dans les ateliers de Beaumont pour le III^e s. également.

d. La céramique commune : les couvercles (Fig. 16).

De forme conique, ils présentent tous une moulure interne plus ou moins marquée : n^{os} 1041, 1042, 1050 et 923-3.

e. La céramique commune : les appendices.

Les anses sont à deux boudins ; il s'agit certainement d'anses de cruches à bec triflé.

Deux types de pieds ont été recueillis :

- les pieds-boules, tels qu'on les voit sur les bols tripodes du type n^o 1047 (Fig. 14).

- un pied tubulaire mouluré a également été trouvé.

Une queue de poêlon complète l'idée que l'on peut se faire de la production de la céramique commune pour cet atelier.

f. Les céramiques à pâte fine (Fig. 17).

Seules, des formes hautes ont été mises en évidence.

Les gobelets-sacs à lèvre moulurée, fabriqués en pâte sableuse, le sont également en pâte plus fine, peu dégraissée (n^o 17051-1). La panse lissée est décorée de guillochis.

Le pot globulaire à col vertical est une forme nouvelle dans les ateliers actuellement connus à Beaumont

(n^{os} 1037 et 1038). Sa caractéristique principale est la division de la panse en trois registres par deux gorges larges et profondes. La partie basse de la panse, jusqu'à la liaison panse-pied, est décorée de guillochis ; la partie centrale est décorée d'esses lissées sur un fond brut ; la partie supérieure est entièrement et soigneusement lissée, col et lèvre compris.

Cette forme, peu courante en Île-de-France, trouve des comparaisons fréquentes dans le Valois¹⁴.

En milieu de consommation, des formes proches ont été identifiées, mais la panse est divisée en deux et non en trois. Dans la cave st 608, la céramique n^o 945 (Fig. 26) est entièrement lissée et la séparation de la panse se fait par une gorge ; la céramique ne porte pas de décor. En st 619, la panse est un peu moins globulaire et la séparation se fait par une ligne au lissoir légèrement appuyée. La panse est entièrement lissée et comporte un décor de bandes lissées sur le col et au milieu de la panse.

On trouve des exemples également en st 200 (Fig. 20). Une forme semblable a été trouvée à Taverny (Val-d'Oise).

Cette forme semble absente du sud de la région parisienne ; entre autre, on ne la retrouve ni à Paris, ni à La Boissière-Ecole, ni à Chartres, ni dans la région de Melun.

g. Les céramiques à couverte micacée.

Le comblement du four st 923 et de sa chambre de chauffe a livré deux fragments de vaisselle présentant une couverte partielle au mica, ainsi qu'un engobe noir, partiel également. Le mica est assez grossier, plutôt blanchâtre, et les plaquettes sont espacées, ne formant pas une couverte unie. La pâte est sableuse, grise, avec le cœur rosé ; elle est semblable à celle des céramiques communes.

Le bol n^o 922-1 (Fig. 15) est à bord droit et lèvre rentrante, la partie supérieure externe est ornée de deux lignes au lissoir. La partie basse externe est engobée de noir. L'intérieur et la partie supérieure externe ont reçu la couverte au mica.

La forme est courante, fabriquée à Beaumont en pâte commune sans couverte et appartient plutôt au domaine picard¹⁵ ainsi qu'au nord de l'Île-de-France (Beaumont, Taverny, etc.).

Le bol n^o 923-4 (Fig. 15) a une paroi oblique, un bord oblique à lèvre moulurée. La couverte micacée est à l'intérieur, alors que l'engobe noir recouvre la lèvre et la partie externe supérieure.

h. Datation.

En l'état actuel de nos connaissances, la comparaison des céramiques cuites dans les différents fours de Beaumont indique une production qui commence certainement dès la fin du II^e s., occupe l'ensemble du III^e s. et semble se terminer vers la fin du III^e s., peut-être le début du IV^e s., en ce qui concerne le four le plus récent.

13 Y. BARAT, Les caractères généraux des productions franciliennes, dans *Trésors de Terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 93-97.

14 Cf. V. PISSOT, *op. cit.*

15 Cf. D. BAYARD, *op. cit.* et E. BINET, *op. cit.*

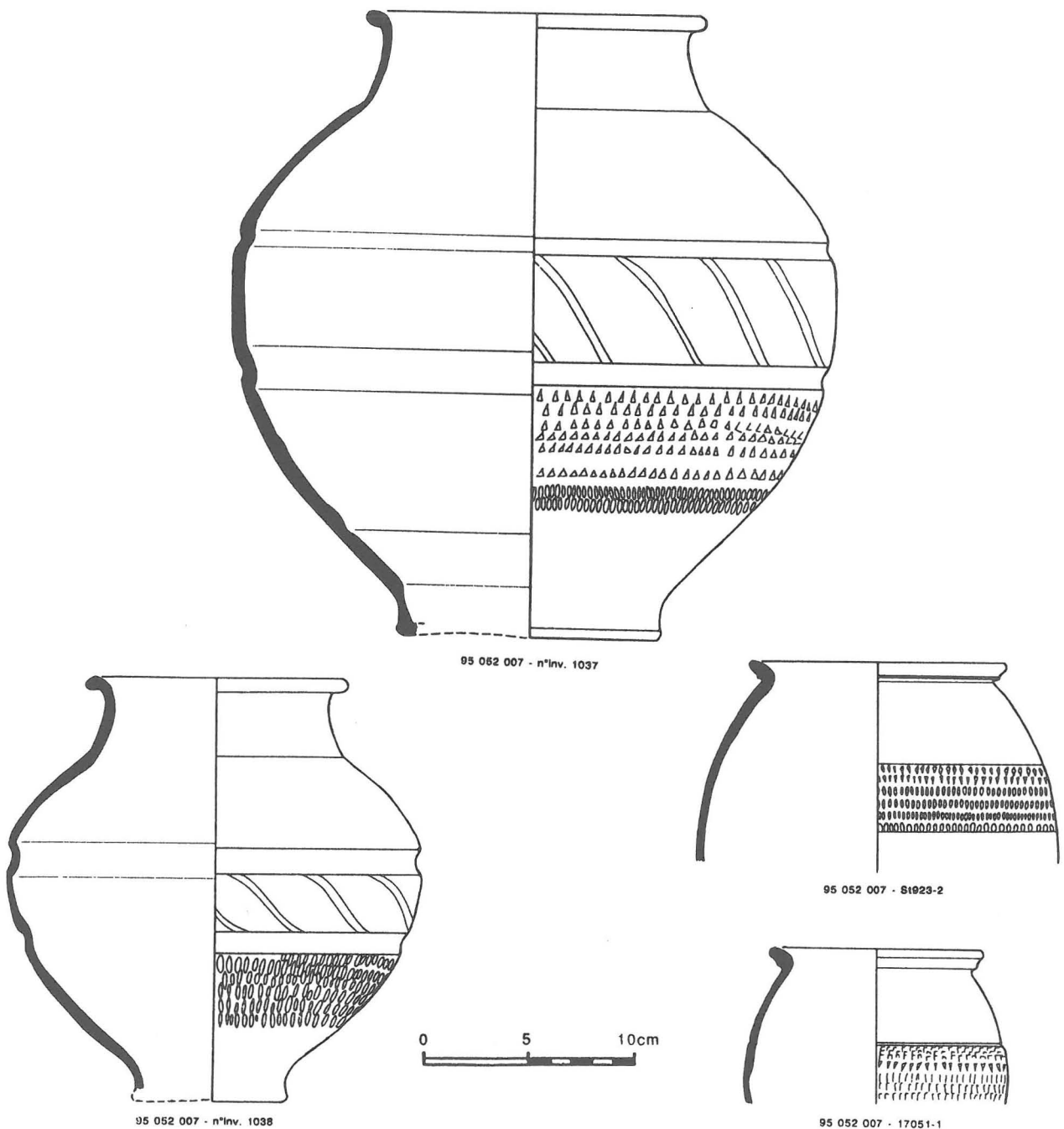


Figure 17 - Beaumont-sur-Oise.
L'atelier de l'ouest du vicus. Les productions de céramiques grises et noires du III^e s : les formes en pâte fine.

III. LA CÉRAMIQUE EN MILIEU DE CONSOMMATION

Cette première approche de la céramique gallo-romaine sur le vicus de Beaumont-sur-Oise peut être complétée par l'étude d'ensembles tels que puits, fosses, caves, remblais, qui apportent des renseignements complémentaires sur la production locale pour les périodes pour lesquelles nous n'avons pas d'ateliers. L'étude de la consommation de la céramique

locale et des importations peut être également abordée au travers de ces ensembles. Nous avons pris quelques exemples : puisards et puits st 253, st 734 (1421), st 235, st 200, st 608 (cave).

Nous avons également étudié la céramique des couches antiques du "Château" de Beaumont-sur-Oise¹⁶ qui, bien qu'en dehors du vicus dont il est distant d'environ 500 m, offre un exemple intéressant et peu banal d'utilisation des céramiques gallo-romaines fabriquées sur le site antique.

16 Fouille Ch. TOUPET, Service Départemental d'Archéologie du Val-d'Oise).

1. LE PUISARD st 253

Ce puisard a livré 93 individus. Comme tous les puits ou puisards fouillés, il présente des perturbations dans sa couche supérieure du fait des tassements et de l'intrusion d'éléments plus récents dans la composition de son faciès céramique.

a. La sigillée.

On note la présence d'un Drag. 37 argonnais d'AFRICANVS, daté de la période troisième tiers du II^e s.-tout début du III^e s., dans la couche supérieure perturbée par une tranchée de récupération tardive.

A part cette exception, les autres tessons sont beaucoup plus homogènes puisque l'ensemble du mobilier (11 individus sur 20 tessons) date du I^{er} s. et provient, à l'exception d'un fond de céramique plombifère, de l'officine de La Graufesenque.

Ce dépôt n'aurait pu se constituer avant 30/35 (*terminus post quem* offert par, au moins, deux Drag. 18/31), sous réserve d'une identification plus précise du fragment de plombifère.

Les datations les plus hautes sont données par un Ritt. 8 (25/30-55/60) et un Drag. 24/25 (05/10-60/65) et on note l'absence de formes apparaissant à partir de 60, comme les services flaviens de La Graufesenque. Le reste offre une datation très large qui n'entre pas en contradiction avec cette fourchette.

b. La céramique fine importée.

Il s'agit essentiellement de *terra nigra* qui a fourni quelques assiettes des types Gose 287/289, 294 et Hatt-Schnitzler 8¹⁷ ; la présence d'un grand nombre de formes hautes est remarquable, parmi lesquelles on note surtout des vases globulaires proches du n° 936 (Fig. 30 ; 17 exemplaires) à paroi fine et pâte brune, surface marron bronzé, ainsi que deux vases bitronconiques type *Camulodunum* 120, dont l'un en pâte blanche et surface noire, l'autre en pâte brune et surface marron bronzé (proche du n° 901, Fig. 30), ainsi qu'une bouteille du type Amiens 48b¹⁸ de même fabrication.

c. Les céramiques grises et noires.

La datation précoce de cet ensemble se marque aussi par le faciès général de la céramique commune. Il s'agit essentiellement de productions précoces, comme des pots à col court et lèvre éversée (51 % par rapport aux pots à lèvre en gouttière, 2 %), des bols à bord rentrant ; on trouve très peu de céramique sableuse.

La présence de fragments de *dolia*, en pâte coquillée, qui ne semblent pas fabriqués sur place, va dans le même sens.

d. La céramique claire.

Un autre aspect de cette précocité est la présence relativement nombreuse d'amphores méditerranéennes (3 rebords différents) par rapport aux amphores locales (1 seul individu).

e. Conclusion.

La vaisselle — assiettes, coupelles, bols, bouteilles, à laquelle on peut ajouter les pots en pâte fine, *terra nigra* ou imitation (pots globulaires, vases tronconiques *Camulodunum* 120, bouteille du type Amiens 48b) et une cruche — représente 30 % de la céramique utilisée (Fig. 29). Se pose alors le problème de la fabrication sur place de ces pots à paroi fine, à l'imitation de la *terra nigra*, étant donné, surtout, l'importance de cette catégorie dans cet ensemble (20,5 %).

Les pots, avec les couvercles et les *dolia*, représentent 60 % du total.

La production locale s'élève à 60 % du mobilier si l'on considère que les pots en pâte fine sont des productions exogènes, 80 % si on les considère comme production locale.

2. LE PUISARD st 734 (1421)

Il s'agit d'un puisard de 5 m de profondeur environ, trouvé à l'intérieur de l'*insula* 3 et antérieur à la construction de l'édifice de spectacle. Le mobilier, très homogène, correspond, semble-t-il, à la période de production de céramique grise de la zone 13. Ce puisard compte un total de 39 formes (Fig. 18).

a. La sigillée.

On note une absence totale de sigillée dans un calcul de NMI basé sur la présence des bords et on ne compte pas plus de 3 tessons. Cette absence de sigillée est compensée par une représentation importante de la céramique fine (21 %).

b. La céramique fine importée.

La céramique fine comporte, en *terra nigra*, des assiettes type Gose 287/289 (4 ex.) et Gose 283 (1 ex.), mais également un vase bitronconique type *Camulodunum* 120 ou Gose 318/319, décoré sur la carène de deux lignes de guillochis (n° 1421-6).

La *terra rubra* n'offre que des formes hautes : un tonnelet Gose 340/341 et un fond de tonnelet à paroi fine, décoré de guillochis espacés, de pâte rouge à surface mate, variant du rouge au brun (n° 1421-8).

c. Les céramiques grises et noires.

La production locale se rencontre sous les deux types de pâte qui correspondent aux deux types de fours rencontrés en zone 13 : les fours à deux languettes, d'une part, avec une pâte rougeâtre à brune et surface brune à noire et, d'autre part, le four à languette centrale qui fournit une céramique grise (gris bleuté à noir), peu sableuse.

Dans le premier cas, ont été recueillis des jattes à profil en esse (2 ex.), des pots ovoïdes à lèvre éversée, col court, fin, tel le n° 1421-18 (9 ex.) ou col épais tel le n° 1421-24 (2 ex.), ainsi qu'un tonnelet (n° 1421-26) et un pot à décor de gorges horizontales sur la panse (n° 1000).

Dans le deuxième cas, on trouve une écuelle (bol) à bord rentrant (n° 999), proche du type NPR 120, des

17 J.-J. HATT et B. SCHNITZLER, La céramique gallo-belge dans l'est de la France, dans *Céramique antique en Gaule, Actes du colloque de Metz* (1982), *Studia Gallica* II, 1985, p. 79-105.

18 T. BEN REDJEB, La céramique gallo-romaine à Amiens. I. La céramique gallo-belge, dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1985, p. 143-176.

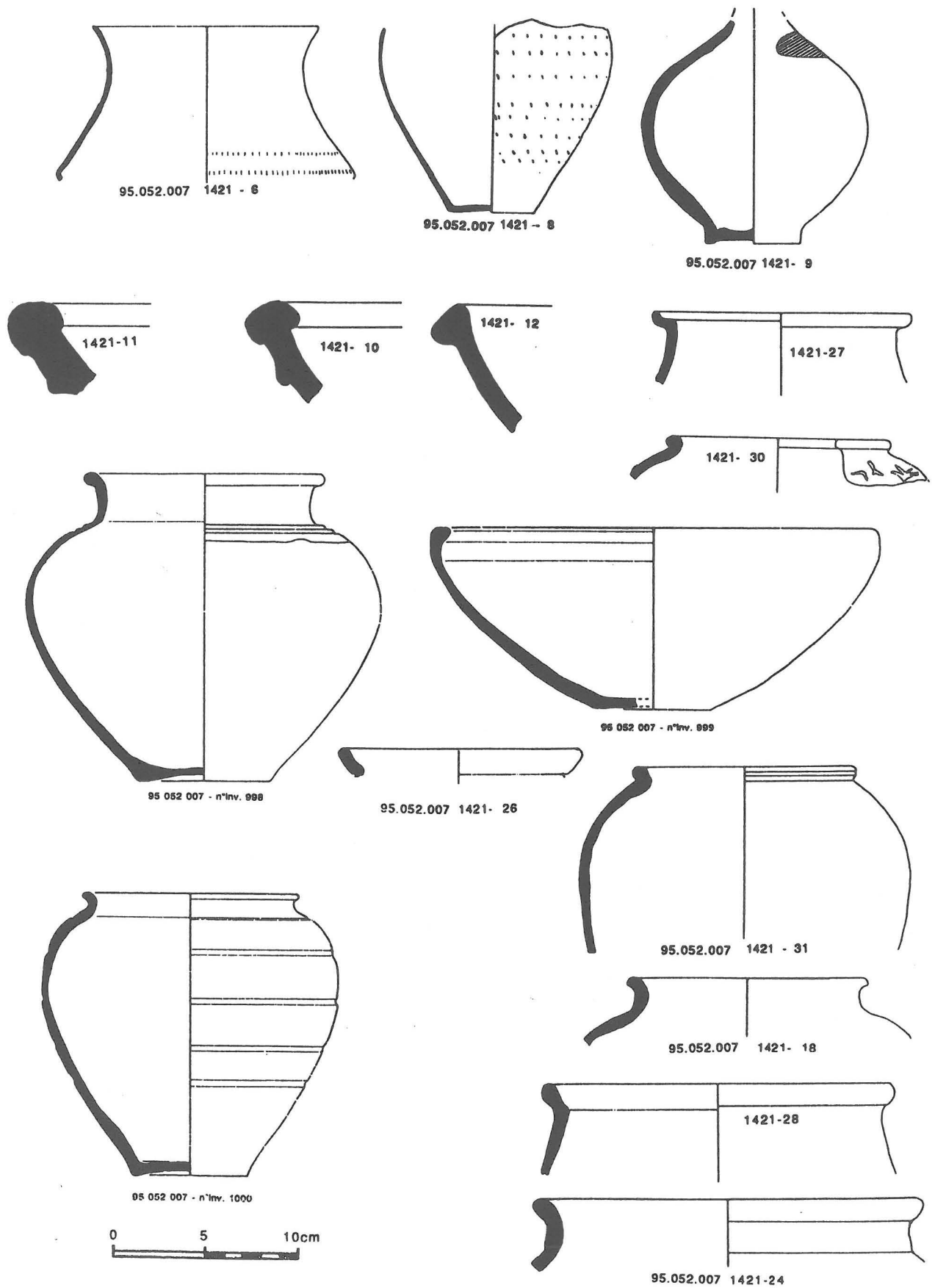


Figure 18 - Beaumont-sur-Oise. La céramique du puisard st 734 (début de la deuxième moitié du I^{er} s.).

pots à lèvre en gouttière (3 ex. dont les n^{os} 1421-27 et 28) et des lèvres éversées pouvant appartenir à des pots ovoïdes à col court (tel le n^o 1421-18) ou des jattes en esse que l'on rencontre aussi fabriquées en céramique grise¹⁹.

On peut ajouter une production locale particulière dans le cas du pot à l'imitation des urnes de Besançon et proche de la forme 154 en NPR, en pâte sableuse rougeâtre et couverte micacée (n^o 1421-31).

Un pot ovoïde paraît être fabriqué en dehors du vicus, avec sa pâte brun-orangé et son col poissé (n^o 998) ; il se rencontre sur plusieurs sites, entre autre en Picardie. Sa forme se rapproche du type NPR 150.

Ont dû être également importés un mortier en pâte grossière, brun-noir (n^o 1421-12) et, en pâte grossière, coquillée, un fragment de gros *dolium* à rebord horizontal cannelé.

d. La céramique claire.

La céramique claire comporte deux cruches, l'une représentée par son rebord (type 149/150 de *Camulodunum*), l'autre à qui il manque le goulot (n^o 1421-9), ainsi que des rebords de tèles (type 191 de *Camulodunum*) à bandeau collé à la vasque, en pâte rose (n^{os} 1421-10 et 11).

Les amphores ne sont représentées que par une anse ronde d'amphore méditerranéenne.

e. Conclusion.

La production locale représente 67 % du total des céramiques (Fig. 29). Elle a fourni la totalité des pots utilisés, soit pour le stockage, soit pour la cuisson des aliments ; ces pots représentent 44,5 % de la céramique utilisée.

La vaisselle, à savoir tonnelets, gobelets, assiettes et écuelles, auxquels il faut ajouter les cruches, est essentiellement fournie par les céramiques d'importation : seuls, une écuelle (bol) et un tonnelet sont en céramique de production locale.

La présence de céramiques gallo-belges, ainsi que la quasi-égalité entre céramiques précoces et céramiques grises permettent d'avancer une datation de l'ordre du début de la deuxième moitié du I^{er} s.

3. Le PUIS St 235

Cette structure a livré 30 formes (Fig. 19).

a. La sigillée.

Si ce n'est, dans la couche de transition 3140, la présence d'un Curle 21/Drag. 43, la sigillée contenue dans ce puits indique plutôt une datation ne dépassant guère la fin du I^{er} s. (4 vases, bien identifiés, provenant à coup sûr de La Graufesenque dont un Drag. 24/25 et un Drag. 15/17, qui suggèrent, pour l'ensemble de ce lot, une datation, au plus tôt, postérieure à 30 apr. J.-C.).

b. La céramique fine importée.

Dans la couche 3140, la céramique fine est essentiellement constituée de céramique gallo-belge, mais il y a aussi des fragments de gobelets sablés. Dans les autres couches, cette céramique fine se résume à de

la *terra nigra* (coupelle du type Gose 303, gobelet à col tronconique du type Gose 318/319), de la *terra rubra* (tonnelet du type Gose 340/341, ou à rebord cobra, semblable au type 91 de *Camulodunum*).

Dans les importations, on peut remarquer une cruche à pâte rouge, surface lissée rouge, laiteuse (n^o 894).

c. Les céramiques grises et noires.

On retrouve, à peu de chose près, la même céramique qu'en st 200 : des pots à lèvre en gouttière qui, avec 11 individus, sont prédominants. Le n^o 962, proche du n^o 955 de st 200 (Fig. 21), rappelle les formes fabriquées à Connebot.

Les pots à col court et lèvre éversée sont représentés par 5 individus et apparaissent comme une forme maintenant résiduelle.

On retrouve également les jattes en esse : 2 individus (n^{os} 95 et 960) ainsi qu'un pot globulaire et un couvercle.

Un gobelet à panse ovoïde, lèvre non moulurée et décor de guillochis (n^{os} 961), à pâte gris foncé, surface lissée, noire, ressemble fortement au n^o 967 de st 200 (Fig. 22) dont la lèvre est à peine moulurée.

d. La céramique claire.

Elle n'est représentée que par un fragment d'amphore, un rebord de mortier ainsi que par une cruche.

e. Conclusion.

Les pourcentages selon les catégories des formes de céramiques (Fig. 29) mettent de nouveau en évidence l'importance des pots par rapport à toutes les autres catégories de vaisselle et la prédominance, à l'intérieur de ce groupe, des pots à lèvre en gouttière. Amphores et mortiers sont peu nombreux.

Cet ensemble, datable de la fin du I^{er} s. et peut-être du début du II^e s., paraît un peu plus précoce que st 200, bien que les céramiques soient dans l'ensemble fort semblables.

4. LE PUISARD st 200

Les céramiques forment un ensemble de 83 individus (Fig. 20, 21 et 22).

a. La sigillée.

Elle est peu importante puisqu'elle ne représente que 4,5 % de l'ensemble des vases comptés par leur rebord.

La majorité de la sigillée provient de la Gaule du Centre ; deux vases peuvent être de la Gaule de l'Est. Quatre sont de la Gaule du Sud.

Dans le remplissage supérieur, la majorité des vases, soit huit, appartient à la période allant du II^e s. au milieu du III^e s. dont 6 d'origine arverne. Le reste n'a pas été identifié.

Les éléments chronologiques les plus précis ont été fournis par un Drag. 37 de style dit "libre" (donc après Trajan) et un fragment de mortier (non antérieur au milieu du II^e s.). Ils proviennent de la couche supérieure constituant certainement le bouchon du puisard, piégés dans ce dernier du fait du tassement.

19 Cf. l'atelier de la zone 13, avec la production du four st 655.

Les autres couches ont livré un mobilier relativement homogène puisque 5 vases sur 6 proviennent de Gaule du Sud (La Graufesenque) et suggèrent une datation qui, au plus tôt, n'est pas antérieure à 60 (Service A). Mais le dernier vase est attribuable à la forme 44 de Lézoux datée de la fin du I^{er} s./début du II^e s.-milieu du III^e s...

On ne note pas la présence de céramiques caractéristiques d'une période vraiment tardive telles que le Drag. 45 ou le Déch. 72.

b. La céramique fine importée.

La céramique d'importation, peu importante elle aussi avec 7 % du total, est surtout représentée par la *terra nigra* et essentiellement par des assiettes des types

Gose 283, 286, 287/9, 292, 296. On rencontre également des formes hautes comme le vase bitronconique type Gose 318/319 ou *Camulodunum* 120.

Un gobelet tulipiforme (Fig. 22, n° 727), en *terra nigra*, à paroi très fine, pâte marron, douce, pourrait être de fabrication locale.

Les tonnelets en *terra rubra*, type Gose 340/341, ne sont présents que sous forme de fragments.

De même, les gobelets sablés ne sont représentés que par quelques fragments de panse et de fond et un seul fragment de rebord mouluré.

c. Les céramiques grises et noires.

La céramique commune sombre représente, comme d'habitude, la majorité des céramiques utilisées. Cette

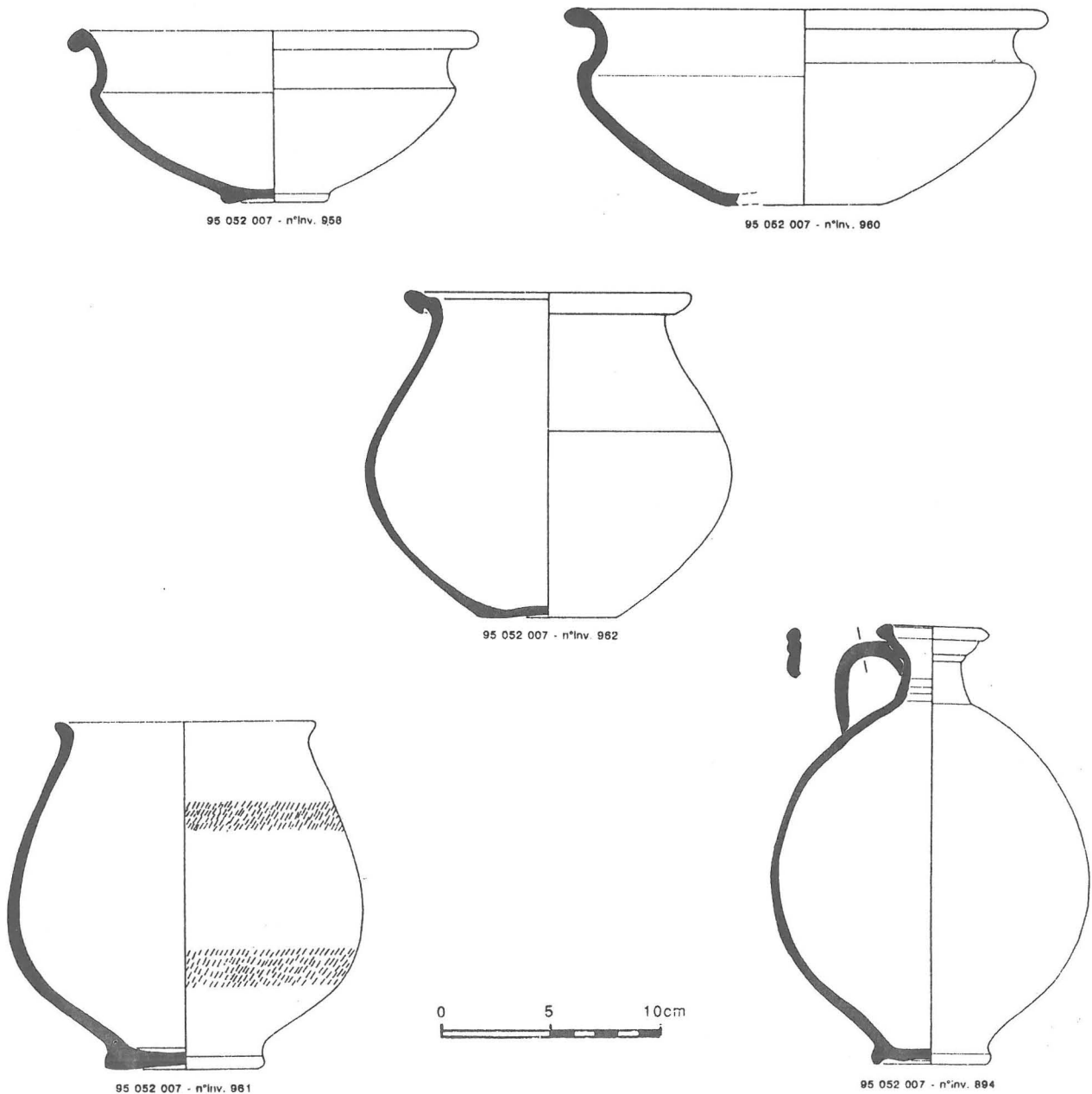


Figure 19 - Beaumont-sur-Oise.
La céramique du puits st 235 (fin du I^{er} s.).

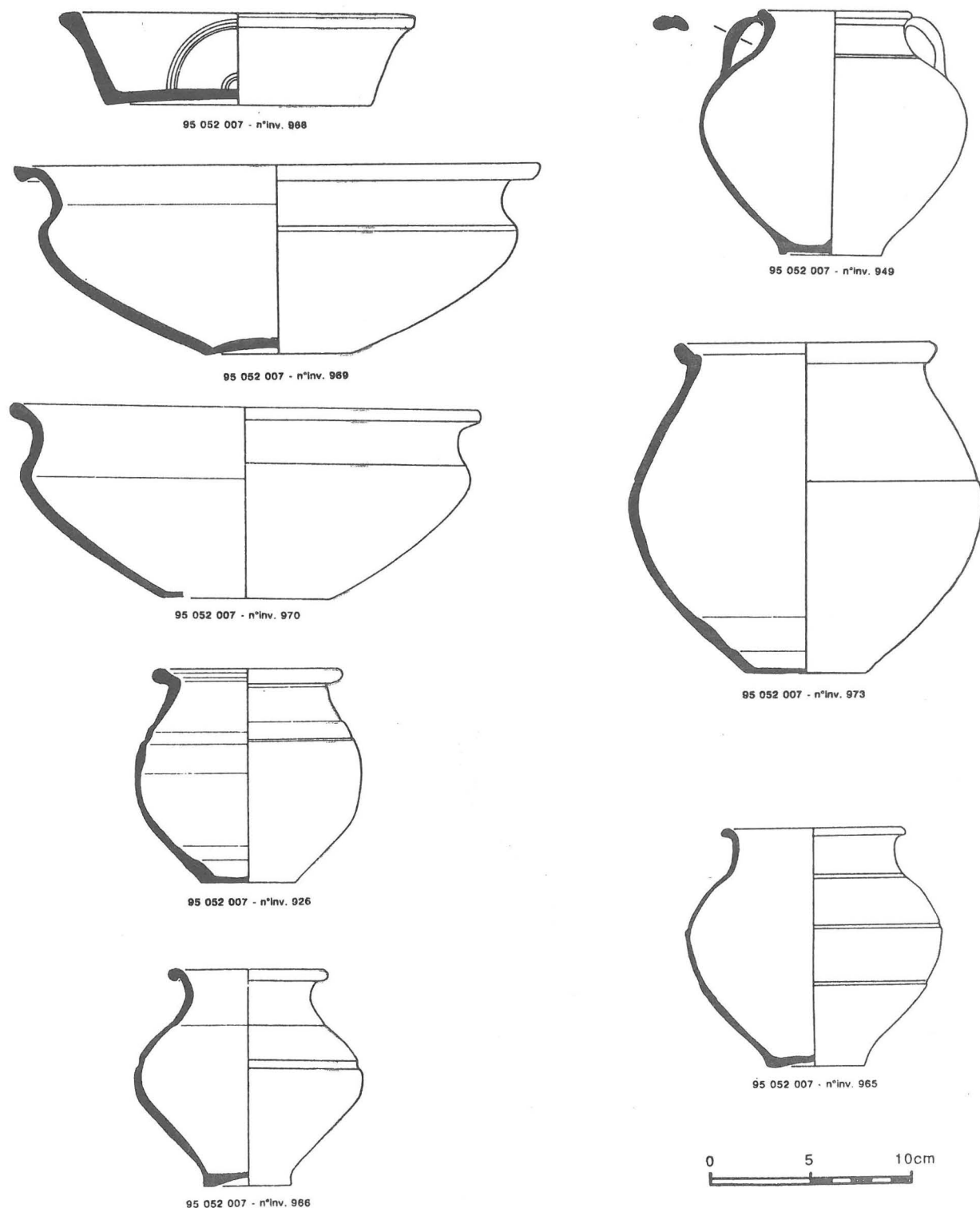


Figure 20 - Beaumont-sur-Oise.
La céramique du puisard st 200 (première moitié du II^e s.).

céramique correspond, le plus souvent, aux productions étudiées à Beaumont et peut être considérée comme étant issue des fabrications locales.

La production précoce (Fig. 20) est représentée de façon conséquente avec des formes caractéristiques des productions précoces, comme les jattes en esse (n° 969), mais aussi des pots à lèvre en gouttière (n° 926) et des petits pots à col court, droit, lèvre

simplement éversée, avec 3 gorges (pot à pâte marron-rouge : n° 965). On remarque que, dans ce cas, la partie haute est poissée, la partie médiane est lissée. Un autre pot (n° 966), semblable par la forme, à lèvre éversée, surface noire, avec lèvre et partie haute de panse engobées en noir, pâte beige foncé à marron, paraît étranger à la production beaumontoise.

Des pâtes peu sableuses, noires, proches des pro-

ductions du four à languette de la zone 13 sont représentées, entre autres, par une jatte en esse n° 970 ou le pot à lèvre en gouttière n° 973.

La céramique grise sableuse comprend des pots à lèvre en gouttière comme le n° 963 (Fig. 21), proche de la production du four de la zone 3, les n°s 955 et 956

qui rappellent les formes de Connebot ou le n° 962 de st 235 (Fig. 19), le n° 974, plus gros et à col plus court, enfin le n° 964. Sont présents également des jattes en esse (Fig. 22, n° 948), des jattes carénées (n° 951) pouvant provenir du four de la zone 3 et un creuset (n° 924).

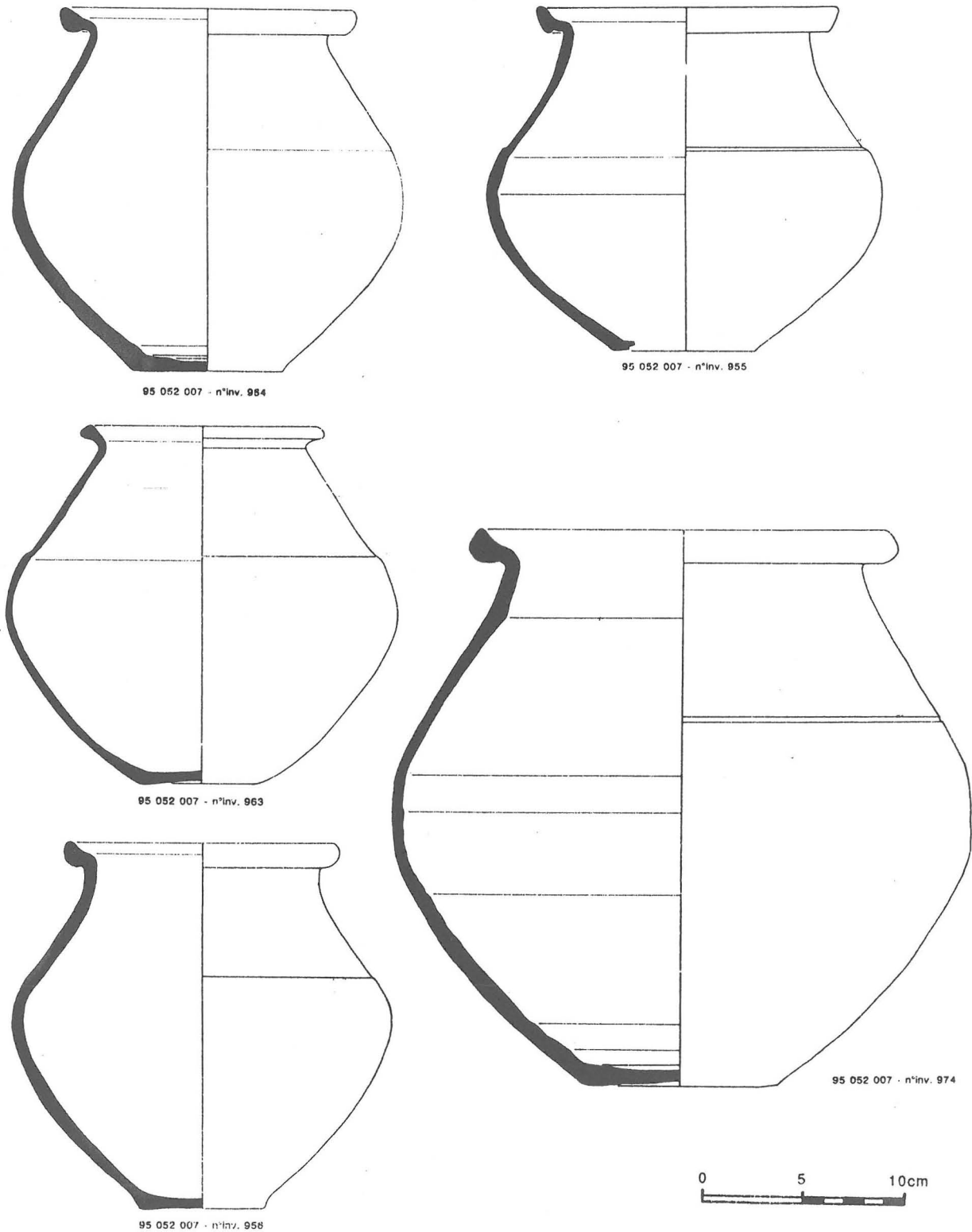


Figure 21 - Beaumont-sur-Oise.
La céramique du puisard st 200 (première moitié du II^e s.) : les pots à lèvre en gouttière en production grise sableuse.

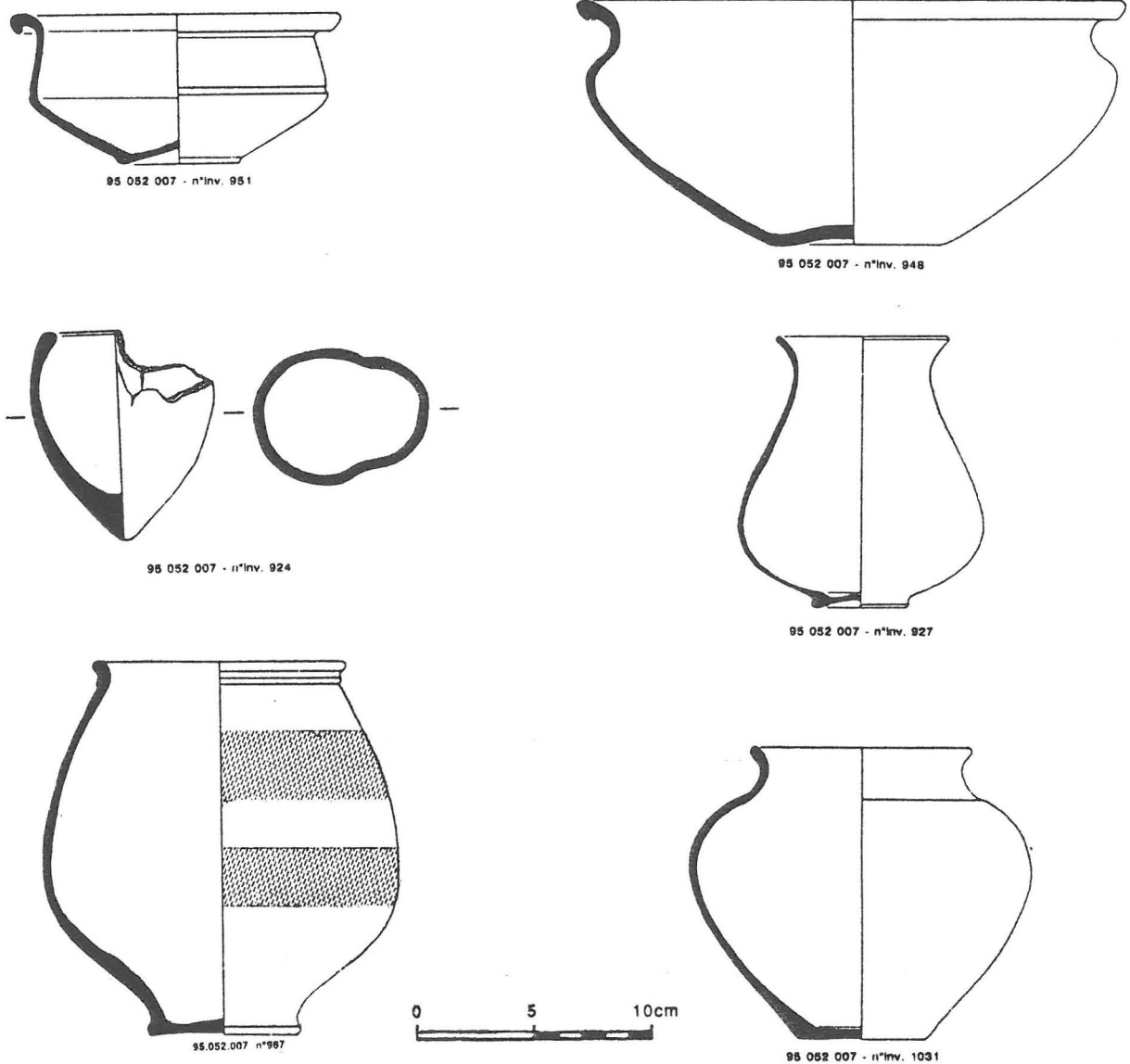


Figure 22 - Beaumont-sur-Oise.
La céramique du puisard st 200 (première moitié du II^e s.).

La céramique n° 1031 (Fig. 22) —petit pot à col court, droit, lèvre simple, en pâte fine blanc-gris clair à marron, surface gris bleuté— a pu être cuit dans le four de la zone 3, mais nous n'avons pas d'autres exemples de ce type de vase pour l'instant à Beaumont.

Un gobelet (Fig. 22, n° 967), à panse ovoïde et lèvre peu moulurée, en pâte peu sableuse, rougeâtre, peu cuite, à surface lissée, de couleur bronze et décorée de deux registres de guillochis, pourrait être également fabriqué à Beaumont où des formes semblables apparaissent parmi les céramiques issues des rebuts de cuisson. Il rappelle le n° 961 de st 235 (Fig. 19).

d. La céramique claire.

On note un rebord d'amphore régionale et quelques fragments d'amphores méditerranéennes.

La céramique claire est représentée également par un petit "pot à miel" ainsi que par une assiette dorée au mica, à pâte sableuse orange (Fig. 20, n° 968), que l'on

peut considérer comme fabriquée ailleurs que dans les ateliers beaumontois.

e. Conclusion.

L'ensemble des éléments, aussi bien en sigillée (après les années 60 et avant la deuxième moitié du II^e s.) qu'en céramique fine (présence nombreuse de céramique gallo-belge mais aussi de gobelets sablés) ou céramique commune (céramique précoce, céramique grise de la zone 13 et céramique sableuse de la zone 3 de Beaumont) nous pousse à avancer une datation assez large allant de la fin du I^{er} s. au milieu du II^e s.

La production locale représente environ 80 % de la céramique rejetée dans ce puisard (Fig. 29).

Pour ce qui est de l'utilisation de la céramique, on note que les formes hautes de stockage et les marmites sont présentes à 62,5 % et les couvercles sont au nombre de deux (2,5 %).

La vaisselle, à savoir gobelets, bols, jattes, assiettes, compte pour 31,5 % et elle est essentiellement en céramique commune pour les bols et jattes, alors que les assiettes sont en *terra nigra* et sigillée.

Les importations, représentées par les amphores, paraissent normalement peu importantes, avec deux amphores, une régionale et une méditerranéenne, et le petit "pot à miel".

5. LA CAVE st 608

Cette cave, comblée par les ruines d'une maison incendiée, présente un aspect particulier des vestiges de Beaumont. Effectivement, le mobilier recueilli dans cette structure appartient à la cave, dans laquelle il a été trouvé en place, ainsi qu'à la maison qui s'y est effondrée. Elle correspond donc plus à l'utilisation normale de la céramique en tant que vaisselle et stockage, dans un milieu domestique, qu'à l'image que l'on peut en avoir à partir des dépotoirs et des remblais.

a. La sigillée (Fig. 23 et 24).

La configuration de l'ensemble du lot est celle-ci : sur 35 tessons, 18 individus ont été isolés pour 5 types différents (Drag. 33, 37, 38, 45 et Déch. 72) formellement reconnus. La diversité de ces derniers est relativement faible par rapport au NMI.

Ils se répartissent comme suit : l'un appartient à la deuxième moitié du II^e s. (Drag. 37 de PATERNVS ou CENSORINVS), deux aux trois premiers quarts du III^e s. (Drag. 37, probablement de MARCVS²⁰ de Lezoux et Drag. 45 de Jaulges-Villiers-Vineux), dix à la fourchette milieu II^e-première moitié du III^e s. (essentiellement des Drag. 45 et Déch. 72 de la Gaule du Centre) tandis que le reste couvre l'ensemble de ces périodes (Drag. 33, 38 et un 37 probablement de Gaule de l'Est).

b. La céramique fine importée.

Une seule céramique peut être rattachée à cette catégorie ; il s'agit d'une cruche à panse ronde, à pâte orange et couverte rouge satinée, rappelant la sigillée. Son goulot n'a pas été retrouvé.

c. Les céramiques grises et noires.

La céramique commune trouvée dans la cave st 608 complète parfaitement le tableau de la production beaumontoise de la première moitié du III^e s.

On y trouve en particulier des jattes à panse arrondie (Fig. 25, n° 934), ainsi que des bols à bord droit et panse arrondie (n°s 932 et 933) qui manquaient dans les productions trouvées dans les ateliers. Les assiettes sont à large fond plat, paroi oblique et rebord légèrement rentrant (n° 608). Les bols à bord droit (n° 931) et les jattes carénées (n°s 976 et 954) proviennent certainement des fours de la zone 17.

Les pots à lèvres en gouttière sont bien représentés avec 18,5 % (9 ex.) du total et, au moins pour le n° 941 (Fig. 26), tout à fait proches des productions de la zone 17.

On retrouve aussi les pots à panse globulaire (n° 945), col vertical proche des productions de la zone 17 également (cf. Fig. 17, n°s 1037 et 1038).

Les gobelets ont un col tronconique et des dépressions oblongues (Fig. 26, n°s 929 et 930) ou arrondies.

Parmi la vaisselle de fabrication locale trouvée dans la cave, on note une cruche à col tréflé.

Nous avons recueilli également une série de vases miniatures (Fig. 25), soit de type connu, le pot à lèvres en gouttière (n° 946), soit de forme atypique (n° 531), à col tronconique et à panse globulaire (n° 579), petit pied et lèvres éversées. Il est à noter qu'une grande série de ces vases miniatures a été trouvée dans les couches gallo-romaines du site du "Château" de Beaumont-sur-Oise (cf. *infra*).

d. La céramique claire.

Les niches de la cave ont livré une amphore type Dressel 20 étêtée et éculée, servant de jarre, ainsi qu'une amphore régionale (Fig. 27, n° 603) à laquelle il manquait une anse. Sur le sol, un mortier à bandeau vertical a été trouvé. Il faut ajouter deux amphorettes de production régionale (dont le n° 1032) récupérées dans la démolition, ainsi qu'une cruche en pâte claire.

e. Conclusion.

L'ensemble du mobilier sigillée est assez homogène et la constitution de ce dépôt ne paraît pas pouvoir être antérieure au début du III^e s., qui représente la datation antérieure (la plus ancienne) des deux éléments les plus récents. Elle n'est pas contredite par les cinq Déch. 72 et les cinq Drag. 45, non pas tant en raison de leur fourchette chronologique qui est trop large, que par l'importance de leur nombre. Les datations strictement antérieures (uniquement situées dans la deuxième moitié du II^e s.) concernent seulement deux vases et ce, du point de vue de leur production et non pas de leur utilisation... Il paraît donc tout à fait crédible d'écarter une datation aussi haute. La constitution du dépôt ne peut être antérieure au début du III^e s.

Ont été trouvées également quelques monnaies de la période des Antonins. L'absence d'*antoniniani* nous fait penser que nous sommes dans une période antérieure au milieu du III^e s. Cela correspond aussi à ce que l'on peut savoir de la céramique commune beaumontoise.

Les analyses archéomagnétiques effectuées sur les tuiles de la cave par le Laboratoire d'Archéométrie de l'Université de Rennes donnent une période de construction dans un intervalle de temps compris entre 190 et 225.

Tout concorde pour placer la datation de l'ensemble dans la première moitié du III^e s. et, très certainement, vers le premier tiers de ce siècle.

La première chose qui frappe lorsque l'on considère l'ensemble des céramiques de la cave st 608, c'est l'importance de la sigillée qui atteint 20 % (Fig. 29), alors que dans les complements de caves, de puits ou puisards, et plus encore dans les remblais, on plafonne, en général, aux alentours de 5 %.

Le deuxième point important est le fait que la vaisselle l'emporte sur les pots, toutes catégories de céramiques confondues, ce qui correspond plus à ce que l'on peut imaginer de l'utilisation de la vaisselle au sens large dans une maison. Il paraît normal de ne pas conserver,

20 Renseignement aimablement fourni par Richard Delage.

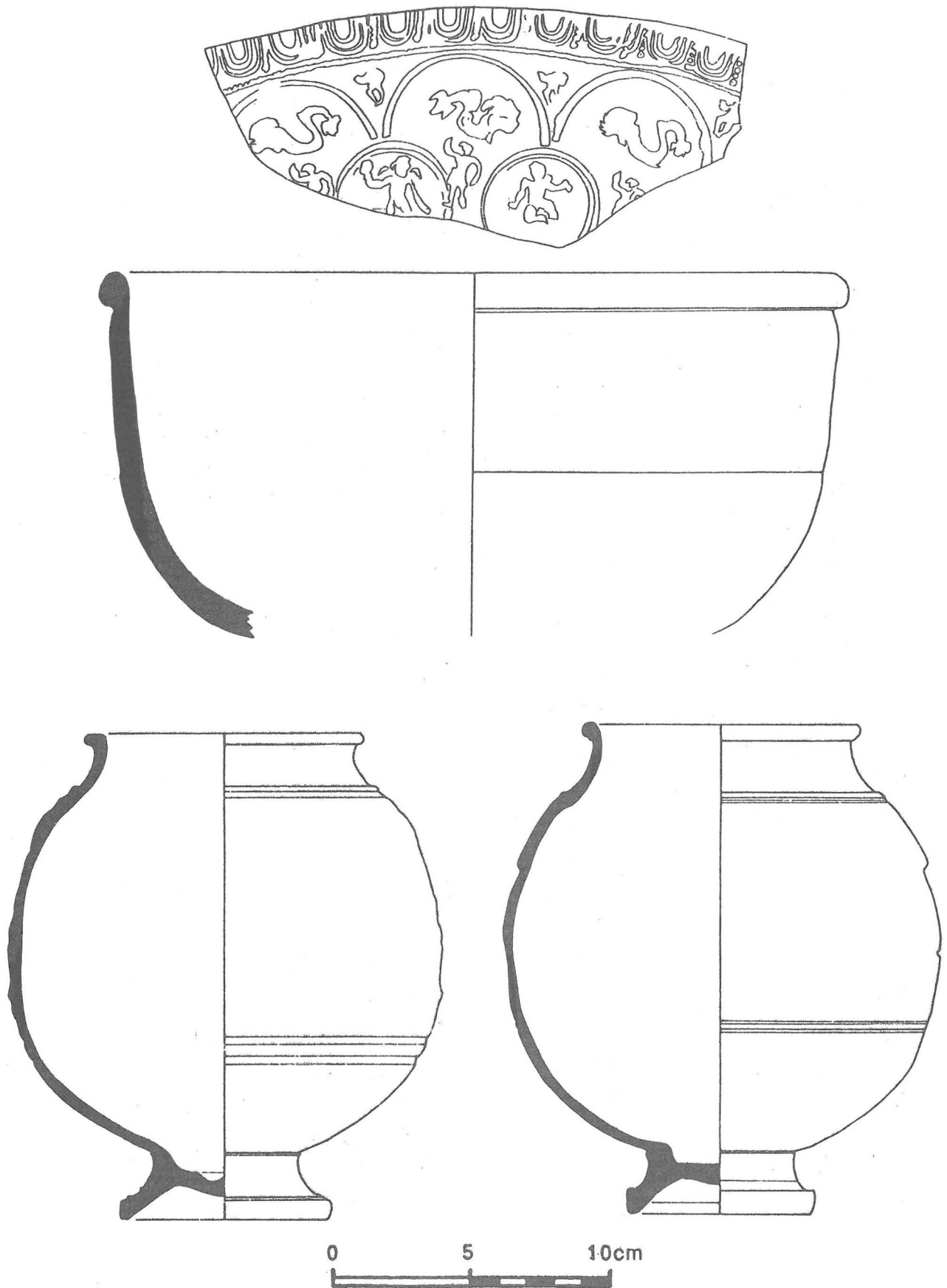


Figure 23 - Beaumont-sur-Oise.
La cave st 608 : la sigillée (dessin : Stéphanie RAUX).

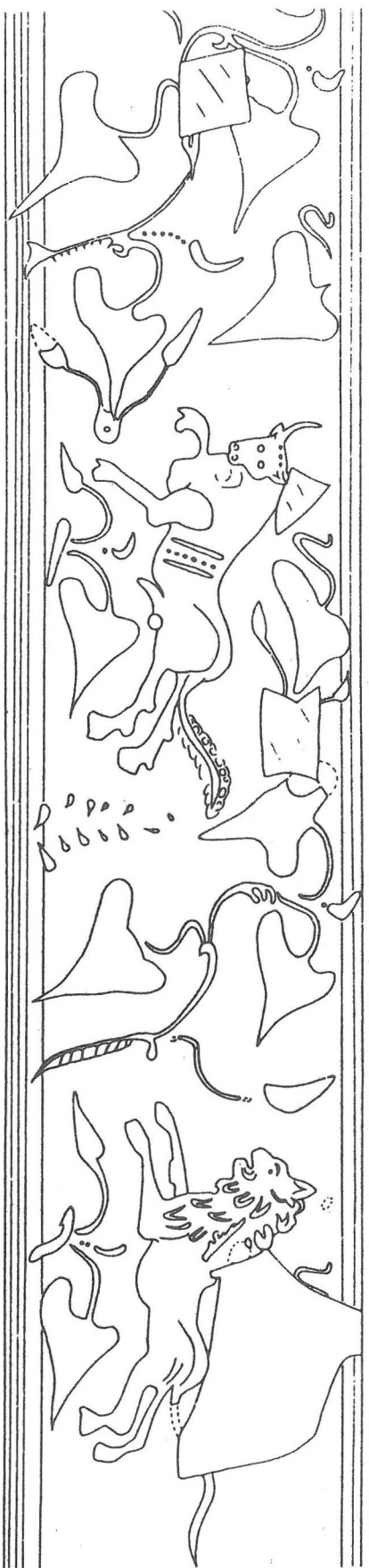


Figure 24 - Beaumont-sur-Oise. La cave st 608 : les décors des deux Déch. 72 (nos 909 et 908 : dessin Stéphanie RAUX).

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

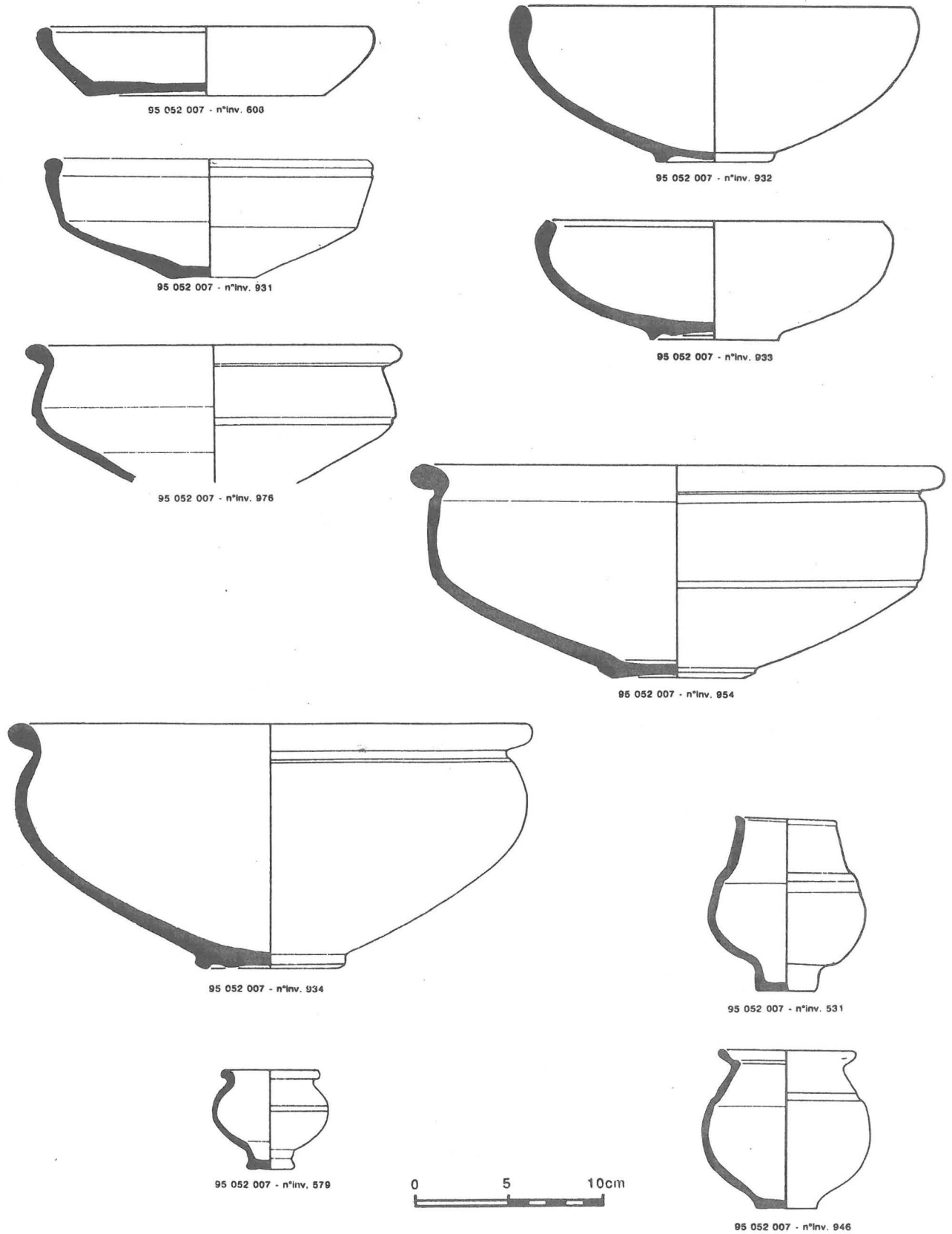
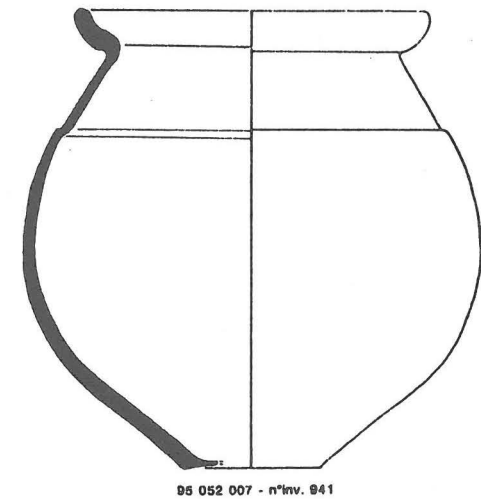
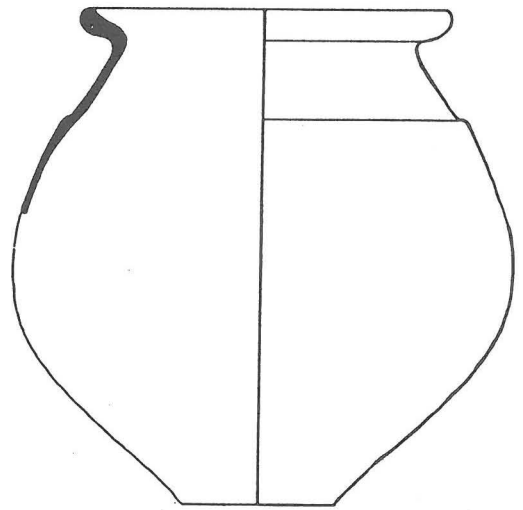


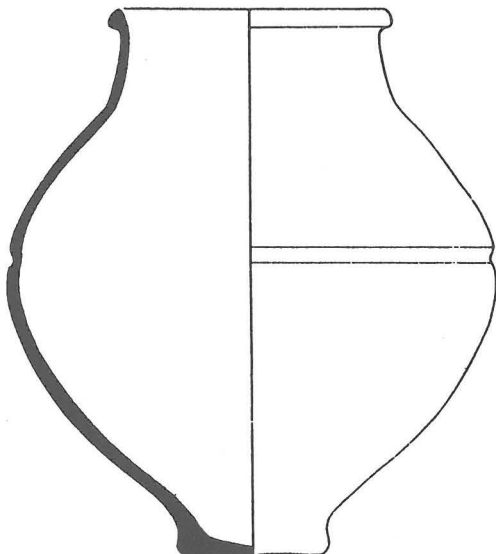
Figure 25 - Beaumont-sur-Oise.
La cave st 608. La céramique commune grise et noire : formes basses et vases miniatures (première moitié du III^e s.).



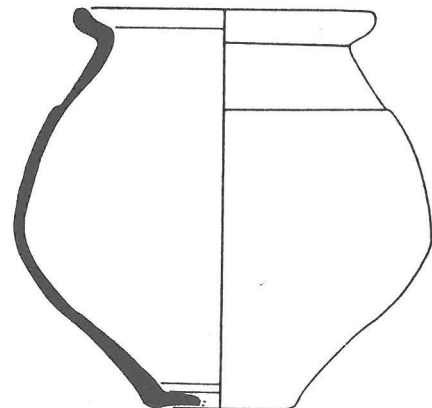
95 052 007 - n°inv. 941



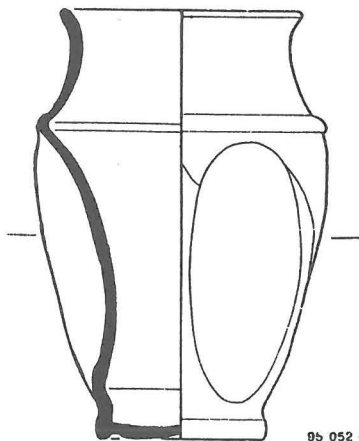
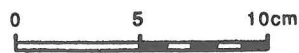
95.052.007 n°944



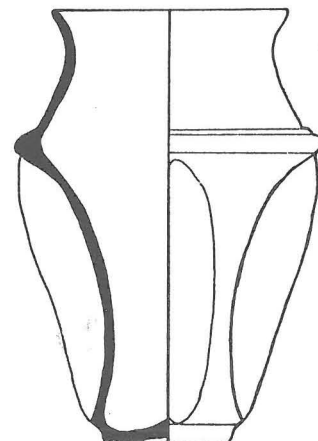
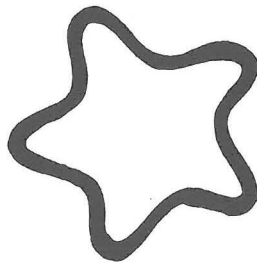
95 052 007 - n°inv. 945



95 052 007 - n°inv. 947



95 052 007 - n°inv. 929



95.052.007 n°930

Figure 26 - Beaumont-sur-Oise.
La cave st 608. La céramique commune grise et noire : formes hautes (première moitié du III^e s.).

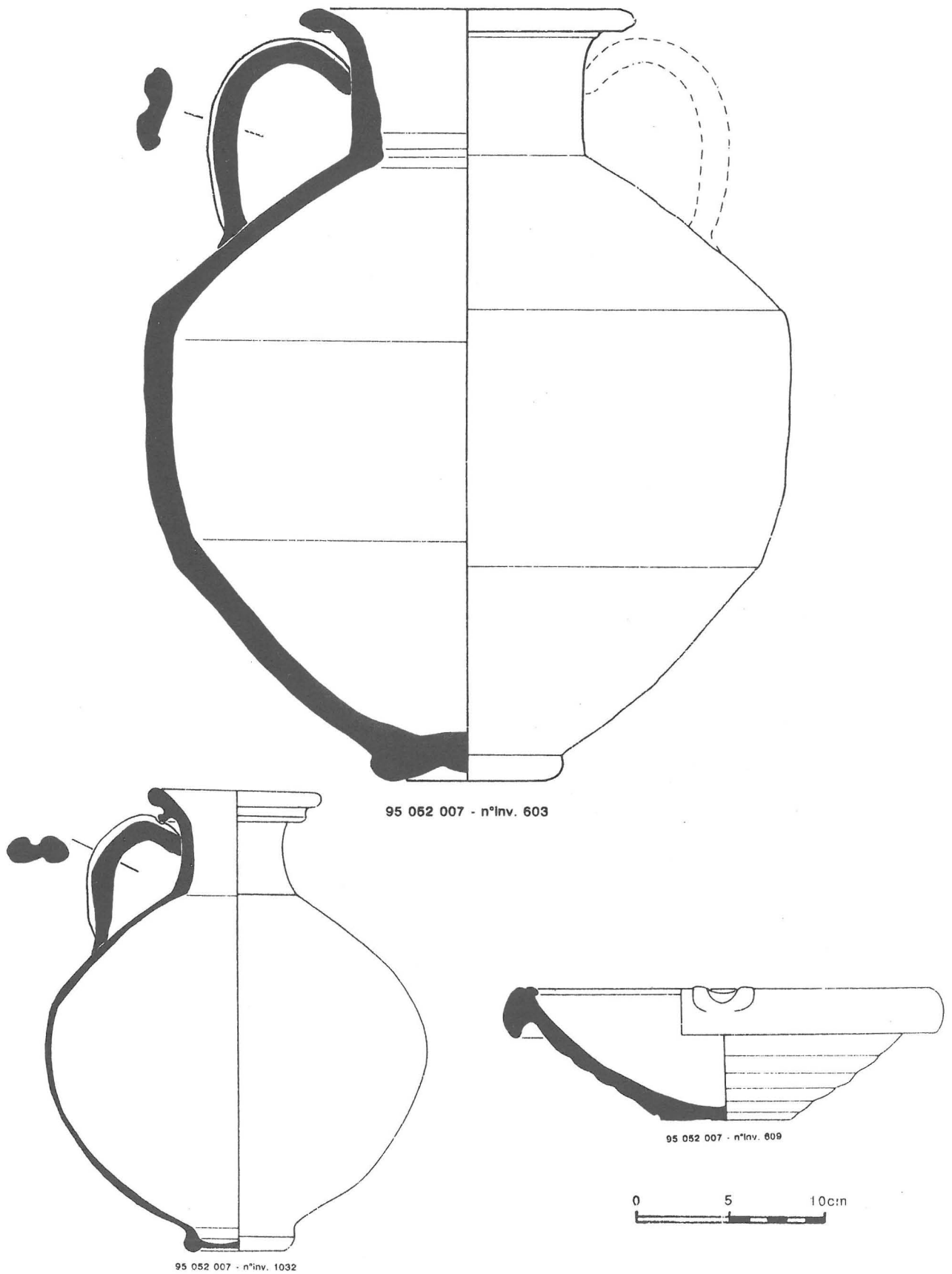


Figure 27 - Beaumont-sur-Oise.
La cave st 608. La céramique à pâte claire (première moitié du III^e s.).

autre mesure, les "boîtes de conserves" que constitue la majorité des pots.

La cave st 608 se rapproche, suivant la répartition des céramiques selon leur fabrication, leur forme et donc leur utilisation, de ce qui a été observé dans le cas du vaisselier du Lycée Michélin ou celui de la ZAC Cathédrale à Amiens²¹.

6. "LE CHÂTEAU"

Le "Château"²², dans ses niveaux gallo-romains, a livré toute une série de vases en céramiques communes (Fig. 28) retrouvés dans des remblais, mais également dans la démolition des murs et même à l'intérieur des murs construits.

Sur un ensemble de 82 vases identifiables, on compte un lot de 61 vases miniatures, soit 74,5 % du total. La plupart sont des vases globulaires plus ou moins atypiques. Les miniatures de vases à lèvre en gouttière suivent avec 20 exemplaires. On y trouve aussi des formes de taille moyenne : vases à col court sub-vertical, à lèvre éversée, à col vertical.

Les vases de taille normale sont les moins nombreux (25,5 %) ; il s'agit surtout de pots à lèvre en gouttière tels qu'on les trouve produits dans la zone 17 (13,5 % du total), quelques bols, jattes carénées et gobelets. Il faut y ajouter un manche de poêlon et une anse de cruche.

En dehors de ces vases en céramique sombre, il n'a été trouvé qu'un seul tesson de céramique claire et aucun tesson de sigillée ou de céramique fine.

Ces différents vases correspondent à ce qu'on trouve sur le *vicus* en production ou dans les différents ensembles du III^e s. Un fragment de lèvre à section triangulaire du IV^e s. précise un peu la fourchette de datation et corrobore certaines observations faites sur la céramiques du four le plus récent de la zone 17.

La présence de nombreux vases miniatures, pour une période attribuable aux III^e et IV^e s., ainsi que la situation (à 500 m à l'ouest du *vicus*, sur une falaise surplombant l'Oise) et le contexte, malheureusement peu identifiable avec certitude, rappellent des milieux de sanctuaire.

IV. LA TERRE SIGILLÉE DU VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE, UNE PREMIÈRE APPROCHE²³

La céramique sigillée des structures présentées ci-dessus correspond, en nombre de vases, à 6 % de la totalité des céramiques utilisées, qu'elles aient été produites ou non sur place.

L'étude de ce *corpus*, initialement basé sur une sélection de contextes, a été étendue à l'ensemble du mobilier fourni par les zones choisies. Ainsi, 937 tessons ont pu être examinés qui, malgré tout, ne représentent qu'un échantillonnage minoritaire par rapport à l'ensemble des découvertes du site.

Les identifications ont été faites, à l'œil nu, sur les pâtes et engobes, si bien qu'un peu moins d'un quart des fragments n'ont pu être attribués à l'une ou l'autre des trois grandes régions de production.

Pour les 679 fragments datés du Haut-Empire, les provenances se répartissent comme suit :

- Gaule du Sud : 71 % (480 tessons) ;
- Gaule du Centre : 25 % (172 tessons) ;
- Gaule de l'Est : 4 % (27 tessons).

Loin devant les ateliers arvernes et ceux de l'est, quasiment absents, viennent les ateliers rutènes mais cette répartition vient de l'échantillonnage qui a été fait selon des zones et non selon des contextes équilibrés chronologiquement ; toute une zone du site, en effet, ne présente plus d'occupation à partir de la fin du I^{er} s. Il ne faut donc pas tirer de conclusion de ces pourcentages.

1. Le I^{er} siècle.

La sigillée italique ou lyonnaise recensée sur le territoire de l'Île-de-France, en petite quantité à chaque fois, n'est pas pour le moment formellement attestée à Beaumont-sur-Oise²⁴.

En revanche, la prépondérance de l'atelier de La Graufesenque qui domine largement l'approvisionnement du *vicus* à cette époque, n'a rien d'étonnant, elle a été constatée partout dans le monde romain occidental.

Par ailleurs, il n'a pas été possible, en l'état actuel de l'étude, de repérer avec certitude d'autres ateliers sud-gaulois, peut-être Montans ou Banassac ?

Du point de vue chronologique, quand on peut obtenir des datations relativement précises (de l'ordre de la cinquantaine d'années), on constate que c'est la période flavienne qui est la plus abondamment illustrée (nombreux exemplaires des services A, B, D et quelques Drag. 29 et 37 dont l'étude des décors n'est pas achevée). Cependant, quelques vases fabriqués à l'époque pré-flavienne (Riit. 5, 8, 1 ou Drag. 24/25, etc.) ont été découverts. La fin du I^{er} s. et le début du II^e s. sont précisément marqués par deux vases du service C.

Il n'a été identifié aucun fragment de sigillées pré-

21 Cf. E. BINET, *op. cit.*

22 Il ne s'agit ici que d'une présentation succincte qui ne tient pas compte de la complexité stratigraphique du site.

23 Cf. également B. HOFMANN, B. HOULBERT, Céramique sigillée trouvée à Beaumont-sur-Oise (Val d'Oise), dans *B.A.V.F.*, 6, 1970 (1972), p. 105-109.

24 Un seul tesson a été identifié à Beaumont. Une cinquantaine d'estampilles l'ont été à Paris (M. DURAND-LEFEVRE, *Marques de potiers gallo-romains trouvées à Paris et conservées principalement au musée Carnavalet*, Paris, 1963 ; P. MARQUIS, La céramique sigillée du site de la rue Gay-Lussac à Paris (V^e), dans *Cahiers de la Rotonde*, 14, 1993, p. 121-122, 131-132 et 134), une vingtaine de vases dans le port des Mureaux (inédit) et sans doute une proportion non négligeable sur le site cultuel de "La Bauve" (Thion 1989 (cf. *infra*, p. 111-112), six sur la villa de Saint-Germain-Laxis (J.-M. SEGUIER, *Les fouilles de Saint-Germain-Laxis, opération de l'autoroute A5*, Rapport de fouilles, 1992, inédit.) ; ailleurs, rarement plus de 1 ou 2 comme à Epiais-Rhus (B. HOFMANN, Etat des découvertes des céramiques gallo-romaines à Epiais-Rhus (Val d'Oise), dans *B.A.V.F.*, 22, 1986 (1989), p. 57 et 73, pl. I, n^{os} 1-2.), à Jouars-Ponchartrain (inédit), Ermont (G. DUCCEUR, Un nouveau site du *vicus* gallo-romain d'Ermont, dans *J.P.G.F.*, 4/5, 1978, p. 46-58).

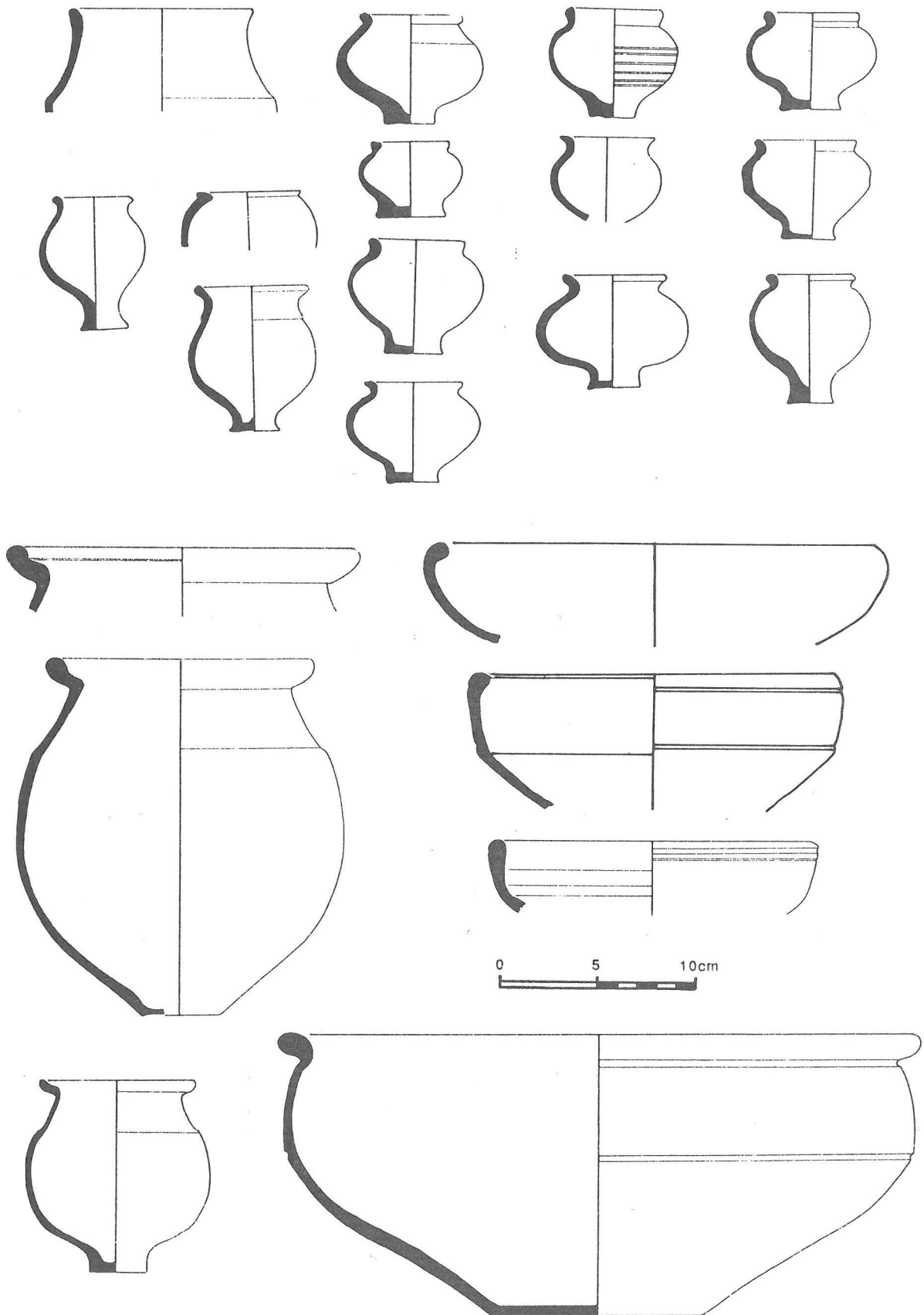


Figure 28 - Beaumont-sur-Oise.
La céramique gallo-romaine du "Château" (III^e s. et première moitié du IV^e s.).

coces de Lezoux, bien que Beaumont se situe dans la zone de diffusion du produit²⁵. Cette observation est plutôt surprenante si l'on considère la quantité importée de La Graufesenque qui témoigne de l'importance de l'occupation à cette époque et, ce, d'autant plus que des sites proches comme la villa des "Terres-Noires" à Guiry-Gadancourt (Val-d'Oise), ou mieux le vicus d'Epiais-Rhus (Val-d'Oise) ou encore celui de Jouars-Ponchartrain (Yvelines), essentiellement prospecté, en ont livré une petite quantité, environ une dizaine de vases²⁶.

2. Les II^e et III^e siècles.

Cette période voit la fin des exportations à longue distance des ateliers du sud, y compris La Graufesenque, et la pleine prospérité des officines du centre et de l'est.

Sur le vicus de Beaumont-sur-Oise, ce sont les officines arvernes qui s'imposent en fournissant près de 91 % des sigillées de cette époque. Rien d'original à cela puisque, à part le site de "La Bauve" à Meaux (Seine-et-Marne), où les importations de Gaule de l'Est représentent 60 % du lot, cette prééminence semble se vérifier partout ailleurs dans la région²⁷.

Les ateliers de l'est, quand ils ont pu être reconnus, ont été rattachés au groupe d'Argonne qui paraît bien majoritaire.

3. Le Bas-Empire.

Le Bas-Empire est représenté par seulement 31 tessons dont la provenance se distribue inégalement entre les ateliers argonnais, avec 16 fragments assurément identifiés, et sans doute aussi celui de Jaulges-Villiers-Vineux ; le reste n'a pu être départagé. Il faut signaler un petit fragment de panse appartenant vraisemblablement à la catégorie des "pâtes claires" déjà repérée dans la région²⁸. Généralement, les fragments sont petits et les formes identifiées correspondent aux bols Chenet 320, plats Ch. 304, mortiers Ch. 330 et plus couramment Ch. 329 (Drag. 45). On remarque l'absence plutôt surprenante dans un contexte "argonnais" aussi bien marqué, du Ch. 323 bourguignon. Les rares molettes repérées sont toutes incomplètes et aucun des groupes de la classification de Hübener ne peut leur être associé.

Une forme incomplète, tout à fait originale, est une jatte, à collerette courte et angulaire dont la silhouette générale rappelle celle du Curle 21 mais dont la panse est décorée de bandes guillochées du type de celles des Ch. 323 ; elle est aussi partiellement recouverte de reflets légèrement métallescents et sa pâte s'apparente à celle des productions de Jaulges-Villiers-Vineux.

4. Conclusion.

Si, dans les grandes lignes de son approvisionnement en sigillées, le vicus de Beaumont-sur-Oise s'inscrit dans le faciès céramologique de son temps et de son environnement, il faut néanmoins souligner la particularité que constitue l'absence de sigillée arverne précoce. Il serait également important de vérifier la présence d'arétine, de préciser les différentes parts des ateliers sud-gaulois ou encore d'approfondir la question de la concurrence entre les ateliers du centre et ceux de l'est.

V. UN DEUXIÈME EXEMPLE DE CÉRAMIQUES IMPORTÉES : LA CÉRAMIQUE GALLO-BELGE

Nous avons échantillonné la céramique gallo-belge, aussi bien en *terra nigra* qu'en *terra rubra*, par l'étude statistique du mobilier provenant de quatre zones sur seize fouillées.

Beaumont-sur-Oise	Sigillée	<i>terra nigra</i>	<i>terra rubra</i>
Zone 2	7 %	11 %	4 %
Zone 3	5 %	12 %	5 %
Zone 4	5 %	11 %	5 %
Zone 12	5 %	14 %	8 %

Tableau comparatif des pourcentages de sigillées, *terra nigra* et *terra rubra*.

Les formes basses sont bien représentées, dans tous les types présentés par Gose, si ce n'est le type 284 qui n'existe qu'en un seul exemplaire (dans une autre zone que celles présentées ici). Les formes proches de Gose 291/297, qui sont en nombre important, existent aussi bien en *terra nigra* qu'en *terra rubra*. Les coupelles sont représentées de façon tout à fait normale (types 301/302, 303, 334 surtout).

Un bol (Fig. 30, n° inv 1004) de type *Camulodunum* 209, ou une assiette (n° 1006) rappelant Menez 39 ou Hatt-Schnitzler 8 paraissent plus anecdotiques. Il est à noter toutefois que cette assiette est tout à fait proche du type 100 en NPR qui est une production de la région parisienne²⁹. Elle est un des rares cas où on est sûr qu'il ne s'agit pas d'une importation des ateliers champenois.

Pour les formes hautes, en *terra rubra*, les tonnelets de type Gose 340/341, avec 36 exemplaires, prédominent largement ; mais les 4 exemplaires de type Gose 336/337 ne sont pas négligeables.

En *terra nigra*, le vase bitronconique Gose 318/319 ou *Camulodunum* 120 (par exemple, Fig. 30, n° 901) compte 23 exemplaires, le plus souvent à pâte brune. Peu présent à Meaux et Melun, il est fréquent en Picardie, à Amiens en particulier (27 ex.). D'après

25 B. HOFMANN, Les secteurs de vente de la céramique sigillée du I^{er} siècle de notre ère, dans *Forum*, 6, 1974, p. 9-11.

26 B. HOFMANN, Etude d'un lot de céramique provenant du site antique de Rhus (Val-d'Oise), dans *B.A.V.F.*, 5, 1969 (1971), p. 88, pl. I, n° 3-4 ; B. HOFMANN, Etude de la céramique de la villa gallo-romaine des Terres-Noires de Guiry-Gadancourt, dans *B.A.V.F.*, 1, 1965, p. 65-70.

27 P. THION, La céramique sigillée de "La Bauve", dans *Meaux gallo-romain et La Bauve*, Catalogue d'exposition, Alençon, 1989, p. 111-115.

28 P. VAN OSSEL, Les sigillées tardives dans le nord de la Gaule, et plus particulièrement dans la région parisienne, dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 216-220.

29 Cf. N. JOBELOT et D. VERMEERSCH, *op. cit.*

ATELIERS ET CÉRAMIQUES DANS LE VICUS DE BEAUMONT-SUR-OISE

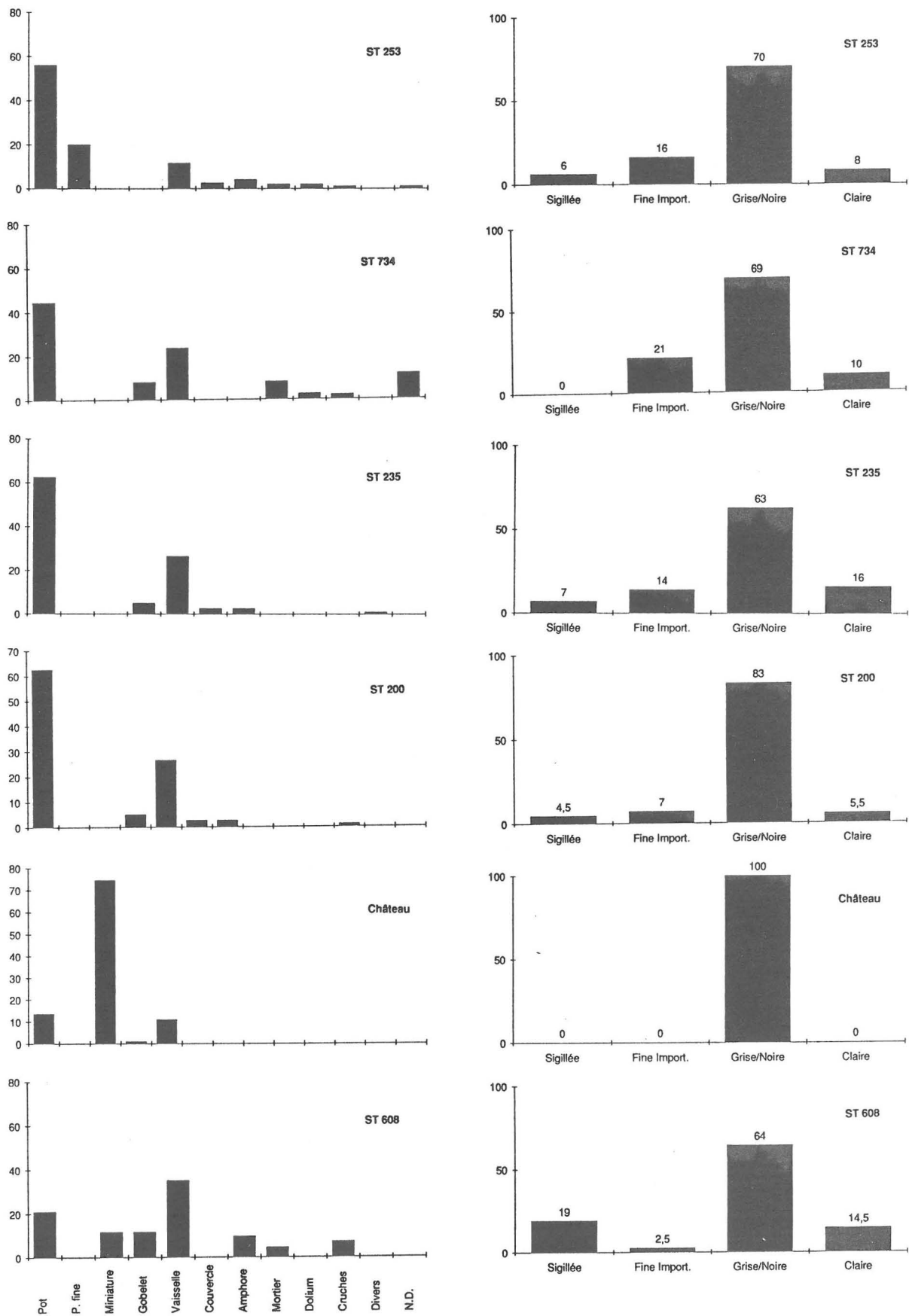


Figure 29 - Beaumont-sur-Oise.
Tableau récapitulatif de la répartition des catégories de céramiques en milieu de consommation.

T. Ben Redjeb³⁰, outre des ateliers possibles le long du cours du Rhin et à Vervoz, il est produit également à Noyon (Oise), sur le cours de l'Oise, en amont de Beaumont³¹. L'aire de répartition couvre l'Angleterre, la Belgique, le nord de la France, l'Allemagne et la Suisse. L'absence de ce type en Normandie et en Bretagne marque une limite.

Il faut noter également la présence relativement importante de la forme *Camulodunum* 91 (Fig. 30, n° 1005) quasi absente de Picardie (1 ex. à Amiens). Cette forme est produite en *terra nigra* mais surtout en *terra rubra*, et dans des productions de très bonne qualité, à pâte rouge, dure et engobe variant du jaune au marron ; elle se retrouve dans la forme 31 en NPR, qui est fréquente en région parisienne dans cette production. Son aire de répartition couvre l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre. Mais elle est absente de Normandie, ainsi que de la typologie de Menez.

Le type Gose 315/316 est peu présent à Beaumont et le calice melunois à bord rentrant est peut-être représenté par un fragment de lèvre qui peut lui être attribué. L'influence melunoise est peu marquée dans cette région d'Ile-de-France. Il est à noter cependant la présence non négligeable, à Beaumont, des calices en *terra rubra*, au bord extérieur souligné par une gorge (type proche de *Camulodunum* 76 : 4 ex.). Ces calices existent en *terra rubra* à pâte rouge et surface rouge, avec ou sans engobe, mais aussi en pâte rose, surface rose lissée, pâte rose ou beige-rose et surface lissée avec un engobe rouge. Les calices sont peu représentés dans l'ouest, et T. Ben Redjeb n'en signale pas à Amiens. Cependant, il y en a à Nimègue (Pays-Bas), en Angleterre, à *Camulodunum* en particulier, et Gose en présente deux types.

Toute une série de vases globulaires, à col plus ou moins court, à lèvre éversée (cf. Fig. 30, n°s 893, 936 et 900) élargit le panel des formes hautes, auquel on peut ajouter le type Amiens 48b relativement représenté à Beaumont (5 ex.) et qui peut être également fabriqué à Noyon ; cependant, leur grand nombre à Beaumont, en particulier dans le puisard st 253, pose la question de leur fabrication sur place.

Ces vases, de même que le nombre conséquent de vases bitronconiques Gose 318/319, rapprochent Beaumont-sur-Oise du faciès picard par rapport au reste de la région parisienne où ces différents types ne semblent pas fréquents. Cependant, le type 340/341 est absent d'Amiens et de sa région où il est remplacé par la forme *Camulodunum* 113 ou Amiens 30.

CONCLUSION

Cette première étude donne les grandes lignes du cadre typologique et chronologique de la céramique gallo-romaine du *vicus* de Beaumont-sur-Oise. Placé à la limite des Bellovaques et des Sylvanectes qui font partie de la Gaule Belgique d'une part, et d'autre part, des *Veliocasses* et des *Parisii* qui appartiennent à la

Lyonnaise, ce *vicus* est le reflet des deux influences qui se ressentent très bien à travers l'étude de la céramique.

Quelques cas déjà développés dans le texte ou dans d'autres communications seront cités en guise d'exemples : de Picardie, on retrouve le faciès de la céramique gallo-belge en général, si ce n'est le cas du tonnelet Gose 340/341, le bol à bord droit du III^e s. ou du vase à col droit, panse globulaire. De l'Ile-de-France, on retrouve les pots à lèvre en gouttière dès la deuxième moitié du I^{er} s., les bols tripodes absents de la région d'Amiens, la présence de calices en *terra rubra*, absents également de la région d'Amiens. Mais cette céramique réagit aussi aux grands courants qui orientent la typologie et l'économie.

La céramique de Beaumont-sur-Oise est essentiellement produite sur place pour un taux d'au moins 70 % en général, dans des ateliers qui se sont déplacés de la périphérie est au début du I^{er} s. à la périphérie ouest au III^e s.

Comme cela se passe souvent, la production est nombreuse et variée au début du I^{er} s. pour se stabiliser à un nombre restreint de formes vers la période flavienne qui ne changera pratiquement plus jusqu'au III^e s.

Cette production concerne essentiellement la fabrication de pots, de l'ordre de 70 % du total qui représentent surtout du stockage, semble-t-il. Ce sont également des pots que l'on retrouve en majorité dans les dépotoirs, les fosses et les remblais. La vaisselle — assiettes, jattes, écuelles, bols et gobelets — n'est importante en nombre que lorsque l'on se trouve en contexte d'habitat *stricto sensu*.

C'est aussi dans ces contextes d'habitat que la céramique claire, peu nombreuse en général, est le plus abondante, entre autre sous forme de cruches.

Les amphores et amphorettes sont, pour la plus grande part, de fabrication régionale et les productions méditerranéennes concernent surtout le début du I^{er} s., à part les Dressel 20 que l'on retrouve à toutes les époques, en petit nombre.

La sigillée ne représente que rarement plus de 6 %, sauf en contexte d'habitat comme dans le cas de la cave st 608. Nous avons noté une prédominance des ateliers de La Graufesenque et du centre de la Gaule, à l'exclusion des céramiques précoces de Lezoux. Pour le Haut-Empire, la sigillée de l'Est est très peu présente.

La quasi-absence de sigillée italique semble être plus liée à la chronologie de la ville qu'à une exclusion des courants commerciaux.

La céramique fine prépondérante est la gallo-belge, surtout la *terra nigra*, dont l'origine est pour la plus grande partie champenoise ; les importations d'autres régions sont exceptionnelles. Pour les formes hautes, se pose le problème de l'importation ou de la fabrication sur place d'un petit nombre de formes bien représentées à Beaumont mais peu présentes sur d'autres sites connus de production comme Noyon, par exemple.

En dehors de la céramique gallo-belge, les autres

30 Cf. T. BEN REDJEB, *op. cit.*

31 La production à Beaumont de céramique à paroi fine, dans des pâtes semblables à celles des *terra nigra*, pose le problème de la production sur place de la plupart de ces vases de formes hautes, appartenant à la typologie de la céramique gallo-belge.

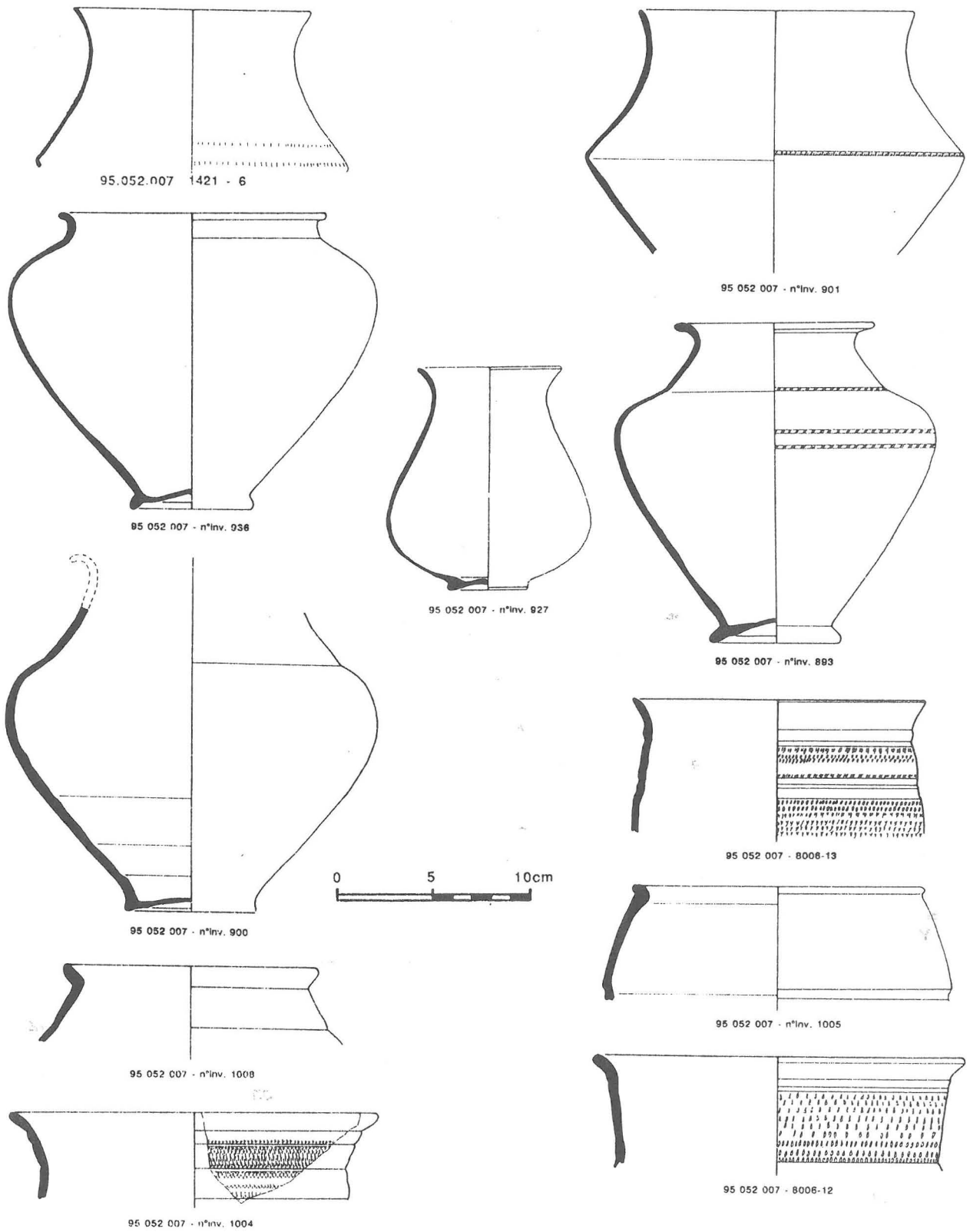
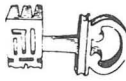


Figure 30 - Beaumont-sur-Oise.
Principales formes en *terra nigra*, en pâte marron et surface noire à bronze foncé, ayant pu être produites à Beaumont.

céramiques fines sont en nombre restreint à Beaumont —moins de 2 % le plus souvent—, qu'il s'agisse, par exemple, des gobelets sablés, de la céramique métalléscente ou même d'assiettes à enduit rouge, fabri-

quées dans le centre ou dans le nord de la Gaule, alors que la sigillée est toujours présente à des taux de l'ordre de 6 %. En moyenne, la somme de la sigillée et de la céramique atteint souvent 20 % environ.



DISCUSSION

Président de séance : Y. BARAT

Yvan BARAT : On commence donc à voir, depuis quelques années, sur les ateliers, autre chose que les fours : des bâtiments, des traces de tours de potiers et de tout ce qui peut fonctionner dans le cadre d'un atelier de potiers. Sur la production du I^{er} au III^e s., c'est une première approche.

Philippe BET : Dominique Morize parlait de sigillées du III^e s. de Lezoux. Quelles sont les formes représentées et comment ont-elles été identifiées ?

Dominique MORIZE : Je pensais, en particulier, à un Drag. 37 qui a été identifié par Richard Delage et pourrait être dans le style de Marcus, d'après l'ove. Richard propose la première moitié du III^e s. parce que c'est un vase qui fait partie des derniers décors organisés de Lezoux, contemporain de la fin de la phase 7 et de la phase 8 ; il pense qu'il n'est pas postérieur au milieu du III^e s., à cause de ses qualités techniques, en dehors des décors qui sont, eux, complètement, empâtés.

Philippe BET : D'accord, et en céramique lisse, y-a-t-il autre chose ?

Dominique MORIZE : Il y a des Déch. 72, des Drag. 45 et quelques Curle 15.

Philippe BET : Existe-t-il d'autres productions qui semblent être de la Gaule du Centre, avec le même vernis que celui du Drag. 37 de Marcus ?

Dominique MORIZE : Non, je n'ai pas repéré cela. Je pense que tous les autres Drag. 37 sont du II^e s., sans problème.

Philippe BET : Ce qu'on dit être du II^e s. peut être aussi du début du III^e s.

Dominique MORIZE : Je me base sur Stanfield et Simpson...

Didier VERMEERSCH : Je peux dire un mot sur la datation de la cave. Sont présents deux Déch. 72, le Drag. 37 dont on vient de parler, une série de vases tronconiques à dépressions qui appartiennent aux productions de Beaumont. La datation des tuiles de la cave a été réalisée par le Laboratoire de Rennes et nous donne une fourchette située entre 190 et 225. Les monnaies qui ont été trouvées dans la cave sont des monnaies du II^e s. ; il n'y a aucune monnaie du III^e s. La datation de l'ensemble correspond à la première moitié du III^e s. et, très certainement, au deuxième quart du III^e s.

Patrick BLASZKIEWICZ : Une question à Dominique Morize : lorsque tu parles de limite pour la diffusion de la sigillée d'Argonne et de l'est de la Gaule, tu parles de limite sud ?

Dominique MORIZE : Oui.

Patrick BLASZKIEWICZ : Je posais la question parce que, en Normandie, vers Rouen, on a des ensembles où il y a 30 à 40 % de sigillées de l'est.

Dominique MORIZE : D'Argonne... ?

Patrick BLASZKIEWICZ : D'Argonne et de l'est, globalement.

Jean-Claude CHATAIN : Vous avez dit que les jattes "en esse" disparaissaient de Beaumont-sur-Oise à la fin du I^{er} s. Y-a-t-il une raison précise à cela ?

Didier VERMEERSCH : Elles sont remplacées par une autre forme qui est très certainement plus pratique ; c'est quelque chose que l'on constate, à la fin du II^e s. et au III^e s., sur de nombreux sites, aussi bien en Picardie qu'en Ile-de-France. Mais à Beaumont, il n'y a pas cette réapparition.

Yvan BARAT : Il faut, en fait, prendre en compte un certain nombre de faciès régionaux, voire même micro-régionaux, comme on a pu le constater, avec Didier, ces deux dernières années, en préparant l'exposition.

Jean-Claude CHATAIN : Cela veut-il dire que vous pensez que ce type de jatte est abandonné pour des raisons de fragilité ou pour des question de mode, plutôt que pour son utilité ? Ces jattes ont souvent été trouvées le long de fondations, avec des dépôts.

Didier VERMEERSCH : Qu'on les trouve en dépôt, le long des fondations, c'est logique dans la mesure où il s'agit d'un type de céramiques qui a été produit abondamment.

Yvan BARAT : D'autant qu'elles ont duré assez longtemps et qu'elles étaient fort répandues.

Bernard HOFMANN : J'ai entendu prononcer les mots céramiques de l'est de la Gaule et céramiques d'Argonne. Vous n'avez absolument pas trouvé de céramiques d'Argonne décorées à la molette, si j'ai bien compris ?

Didier VERMEERSCH : On n'en a pas parlé.

Bernard HOFMANN : En avez-vous trouvé ?

Didier VERMEERSCH : Un peu.

Bernard HOFMANN : Ce sont des éléments importants sur le plan de la datation, bien qu'ils soient toujours en nombre assez faible car ce sont les derniers parvenus sur un site. Je suppose que c'est de l'Argonne des II^e-III^e s. ?

Didier VERMEERSCH : Oui.